VOLUME XX[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1932 — NUMERO 15



[Corres]pondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Ca[nada] $2.00
Eta[ts-Unis] $2.50
Europ[e] $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'OBSERVATION DE L'ECLIPSE A LOUISEVILLE

La mission française installée à cet endroit a réussi une expérience unique

Louiseville, P. Q. — La mission astronomique française, établie à Louiseville pour observer l'éclipse totale de soleil, a eu la bonne fortune de faire faire à la science de l'astronomie solaire un pas en avant. De fait, grâce à un instrument inventé récemment par un de leurs compatriotes et qu'ils étaient les seuls sur le continent américain à posséder, les savants français ont réussi une expérience unique dans l'histoire de l'observation des éclipses en parvenant à photographier la couronne solaire avant la période de totalité.

Ce nouvel instrument, un coronographe à diaphragmes spéciaux, est l'oeuvre de l'astronome français Liot, directeur de l'Observatoire de Meudon, près de Paris. Deux modèles seulement de cet appareil existent à l'heure actuelle. L'un se trouve entre les mains de l'inventeur, cependant que l'autre est la propriété du comte de la Baume Pluvinel qui s'en servait avec succès à Louiseville.

Contrairement aux autres missions astronomiques, répandues dans toute la largeur de la province de Québec et dans le haut des Etats-Unis, la mission française a eu, au point de vue météorologique, une chance exceptionnelle.

Le coronographe Liot

L'expérience faite avec le coronographe Liot, instrument qui permet l'observation de la couronne solaire en dehors d'une éclipse totale, a été conduite par M. A. de la Baume Pluvinel lui-même, durant la période partielle de l'éclipse. Elle s'est révélée pleinement satisfaisante puisque la couronne solaire a pu être aperçue cinq minutes après le commencement du phénomène partiel, ce qui a permis de prendre des photographies longtemps avant que l'éclipse totale ne se produisît, et de prolonger ainsi notablement le temps d'étude, si court, que peut donner la période de totalité. La couronne solaire a pu particulièrement être observée aux cornes du croissant, points de rencontre de la lune et du soleil.

La mission française

La mission astronomique française comprenait onze savants, parmi lesquels on comptait quatre dames. M. le comte A. de la Baume Pluvinel, du Bureau des Longitudes de Paris, propriétaire de la plupart des instruments, se trouvait à la tête du petit groupe, qui comprenait, en outre, M. Jules Baillaud, directeur de l'Observatoire de Paris; M. Henri Chrétien, de la Sorbonne, professeur à l'Institut d'Optique de Paris; M. Jean Bosler, directeur, et M. Daniel Barbier, astronome adjoint, tous deux de l'Observatoire de Marseille; M. Jean Dufay et M. Henri Grouiller, respectivement directeur et astronome adjoint de l'Observatoire de Lyon; Mme et Mlle Chrétien, Mme Isaac Roberts, astronome américaine fixée à Paris, et Mme Bosler.

La redistribution des sièges fédéraux

Ottawa. — La question de la redistribution des sièges fédéraux dans le Canada provoquera dans l'Ouest particulièrement un débat vigoureux. L'Ouest veut augmenter le nombre de ses sièges et non les diminuer. Le gouvernement du Canada se trouve toujours, au lendemain d'un recensement, en présence de deux difficultés ayant trait à la distribution des sièges: faire une nouvelle répartition en augmentant ou en diminuant le nombre des sièges dans certaines parties du pays, et équilibrer la représentation urbaine et rurale.

Le maire de New-York démissionne

New-York. — Le maire James-John Walker a présenté officiellement sa démission comme maire de New-York. Cette démission prend effet immédiatement.

Le maire a fait accompagner sa lettre de démission d'une déclaration dans laquelle il se plaint du parti-pris du gouverneur Roosevelt et de l'avocat du comité Hofstadter, le juge Seabury, qui a dirigé l'enquête d'où sont sorties les accusations portées contre le maire Walker.

Gratuité payante

Saskatoon, Sask. — La première exposition gratuite du Canada a eu lieu à Saskatoon cette année sous les auspices de la commission de l'exposition, et il appert qu'elle a clôturé avec un bénéfice de $12,011. C'est le déficit de l'an dernier et la perspective d'un nouveau déficit cette année qui ont amené la Commission à tenter l'expérience de la gratuité, déjà faite dans plusieurs villes des Etats-Unis. L'an dernier 60,000 personnes visitaient les terrains de l'exposition de Saskatoon. Cette année, le nombre des visiteurs a doublé.

AU CONGRES DE NOTRE BARREAU

Me N.-W. Rowell, C.R., de Toronto, succède à Me Louis Saint-Laurent, de Québec

Calgary. — Le congrès annuel de l'Association du Barreau canadien s'est tenu ici, sous la présidence de Me Louis Saint-Laurent. Le premier ministre Bennett, ancien président de l'Association et depuis longtemps un de ses membres influents, y assistait.

La Commission pour l'uniformité de la législature des diverses provinces a tenu pendant une semaine sa 15ème réunion annuelle qui s'est terminée la veille du congrès. M. J.-D. Falconbridge, doyen de Osgoode Hall, Toronto, a été réélu président, et les officiers suivants ont été aussi réélus: Sydney-E. Smith, doyen de la Faculté de droit de l'Université Dalhousie, Halifax, secrétaire; D.-J. Thom, de Régina, vice-président; René Richard, de Sackville, N.-B., trésorier.

La Commission a étudié surtout deux projets de loi concernant les sociétés commerciales et la validité des jugements de l'extérieur. Lorsque les commissaires auront adopté un projet définitif, l'Association présentera un bill dans chacune des législatures. Cette uniformisation évitera beaucoup d'ennuis.

Quelques travaux

Me Taschereau, député de Bellechasse, estime que l'une des causes principales du bouleversement économique actuel, ce sont les sommes énormes que les nations ont dû verser après la guerre, soit en indemnités de guerre, réparations, reconstruction, etc.

Me Olivier Jallu, du Barreau de Paris, a parlé de la codification de la loi privée internationale. Il ne croit pas que cette codification puisse se faire prochainement, car elle dépend d'une meilleure entente entre les nations.

Le nombre des avocats

D'après les chiffres du juge Ewing, de la Cour suprême d'Alberta, il y a 6,450 avocats au Canada, soit un avocat pour 1,620 personnes. Il y a un avocat sur chaque groupe de quatre députés au parlement, un avocat par trois sénateurs. Dix des 19 ministres fédéraux sont des avocats. Des 11 premiers ministres depuis la Confédération, sept étaient des avocats et ont dirigé les affaires du pays pendant 50 ans. A part deux exceptions, tous les chefs d'opposition étaient des avocats.

Nouveaux officiers

Me N.-W. Rowell, de Toronto, conseiller privé, a été élu président de l'Association du Barreau canadien. Il succède à Me Louis Saint-Laurent, de Québec, qui a été président ces deux années dernières. Le ministre de la Justice, M. Hugh Guthrie, est président honoraire.

Me Isaac Pitblado succède à Me Rowell comme vice-président de l'association pour le Dominion. Me Robert Taschereau, fils du premier ministre du Québec, a été élu secrétaire honoraire, en remplacement de Me Pierre Beullac, de Montréal. Me E.-K. Williams, de Winnipeg, a été élu trésorier honoraire, en remplacement de Me Pitblado.

M. R.-B. Bennett a eu le grand honneur d'être choisi comme président honoraire à vie de l'Association du barreau canadien.

Elle lui fera une bonne épouse

Ottawa. — Le maire Allen, d'Ottawa, recevait récemment une lettre signée par M. Frank Cook, de Virden, Manitoba, lui demandant de lui trouver une femme. Le maire a reçu deux demandes qui ont été envoyées à Cook. L'une lui est adressée par une jeune Canadienne française de Montréal, qui affirme qu'elle lui fera une bonne épouse.

QUEBEC ACCUSE UN DEFICIT D'UN DEMI-MILLION

Il est causé par la baisse des revenus — La dette consolidée de la province n'augmente pas

Montréal. — Pour la première fois depuis plusieurs années le rapport financier annuel de la province de Québec montre un déficit. Celui-ci est de $584,708.61. Les recettes ordinaires de l'année financière ont été de $36,941,030.36 et les dépenses de $37,525,723.97.

Dans une déclaration qui accompagne la publication du rapport, le premier ministre L.-A. Taschereau a dit qu'on ne saurait pas avant l'hiver prochain si la province devra avoir recours à un emprunt. Comparaison faite avec l'année précédente, on constate de fortes diminutions de revenus dans les droits de succession, les ventes de liqueurs alcooliques, le département des Terres, des Forêts et des Mines, les permis d'automobiles et les permis de la Commission des Liqueurs. M. Taschereau s'est plu à faire remarquer que malgré ce déficit, la dette consolidée de la province n'avait pas été augmentée d'un sou.

Ces diminutions

La baisse dans les revenus sur les droits de succession est un indice des effets de la dépression économique sur les grandes fortunes. Les recettes du département des Terres et Forêts ont été de plusieurs millions de dollars moindres que ceux de l'année précédente. Les ventes de liqueurs, vins et bières ont baissé considérablement, faisant ainsi tomber de plusieurs millions les profits du gouvernement.

La baisse de ces revenus explique à elle seule le déficit de cette année.

Ces grosses diminutions de recettes, dit la déclaration du premier ministre, ont été accompagnées de substantielles réductions dans les dépenses. Une économie attentive et le relèvement des taxes ont contribué à rendre le déficit moins important.

Commentaires

Le premier ministre Taschereau, qui agit comme trésorier provincial, a fait une analyse du rapport en même temps que sa déclaration. "Bien que la crise financière, qui s'est répandue dans tout le monde, dit-il, affecte notre province, notre déficit est peu de chose en comparaison de ceux du Canada et des autres provinces canadiennes. Nous bouclons avec un déficit, mais nous avons à peine ajouté à la dette consolidée de la province et je n'hésite pas à affirmer que notre crédit est meilleur que ceux du Dominion et de nos voisins. On n'a qu'à songer aux millions de dollars que les autres gouvernements ont dû obtenir sous forme d'emprunts permanents."

Le consul de Belgique à Vancouver

M. J. Van Rickstol, consul de Belgique à Vancouver, Mme Van Rickstol et leur jeune fille sont passés à Winnipeg ces jours-ci, en route pour Vancouver, où M. Van Rickstol va reprendre son poste, après des vacances de quelques mois en Belgique.

C'est en 1928 que fut créée, dans la plus occidentale des grandes villes de notre pays, une subsidiaire du Consulat général de Belgique au Canada. Cela était devenu nécessaire, à cause de l'accroissement qu'avait pris alors le volume des affaires entre la Belgique et l'Ouest canadien. Et le gouvernement belge ne crut pouvoir confier ce nouveau poste diplomatique à un meilleur titulaire qu'à M. Van Rickstol, qui achevait, à ce moment-là, un stage de deux années, au ministère des Affaires étrangères de Bruxelles. En effet, M. Van Rickstol avait auparavant représenté très efficacement son pays, à Montréal, pendant six années. Il avait conservé du Canada un si bon souvenir qu'il sollicita instamment, dès que ce poste eût été créé, la fonction de consul de Belgique, à Vancouver.

Les délégués du Canada à la S.D.N.

Ottawa. — Les représentants du Canada à la 13e assemblée de la Société des nations seront: M. C.-H. Cahan, secrétaire d'Etat, M. Henry-F. Munro, surintendant de l'instruction publique de la Nouvelle-Ecosse, et Mme Charles Frémont, de Québec.

Nouvelles Brèves

REGINA, Sask. — Un versement initial de 35 sous le boisseau sera payé par le Pool de blé de la Saskatchewan sur la récolte de cette année. C'est le même versement initial que l'an dernier.

LONDON, Ont. — Le comité des finances municipal a reçu de dentistes de la ville deux comptes pour des dents artificielles fournies à des citoyens figurant sur la liste du fonds de secours, mais les échevins ont refusé de solder la note.

OTTAWA. — Au total, 67,309 personnes reçoivent des pensions de vieillesse, au Canada, d'après un rapport du ministère du travail.

QUEBEC. — Environ 25 municipalités scolaires n'ont pas ouvert leurs écoles. La plupart de ces écoles sont dans le district de l'Abitibi, de Pontiac, de Labelle, Bellechasse et Lac Saint-Jean.

OTTAWA. — Mgr L.-N. Campeau, P.A., vicaire général honoraire du diocèse d'Ottawa, a célébré le 84ème anniversaire de sa naissance.

QUEBEC. — Le nouveau cloître de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec a été inauguré officiellement, au cours d'une imposante cérémonie religieuse que présidait S. Exc. Mgr Villeneuve.

OTTAWA. — La construction d'une légation canadienne, à Tokio, a été suggérée au gouvernement. La proposition est actuellement entre les mains du gouvernement, mais aucune décision n'a été prise.

QUEBEC. — M. l'abbé Emile Turgeon, du séminaire de Saint-Victor de Beauce, a été nommé supérieur de cette même institution.

OTTAWA. — M. Arthur Courtney Kingston, avocat, de St. Catherines, Ontario, a été nommé juge de la Haute Cour d'Ontario.

CLERMONT-FERRAND, France. Etienne Michelin, fils d'Edouard, grand fabricant de pneus d'automobile, a trouvé la mort dans la chute de son avion sur le sol au milieu d'une tempête.

QUEBEC. — L'Académie Saint-Thomas d'Aquin tiendra sa troisième session annuelle les 12 et 13 octobre prochain, à l'Université Laval. Ses séances seront présidées par trois évêques, S. Exc. Mgr Villeneuve, S. Exc. Mgr Comtois et S. Exc. Mgr Courchesne.

MONTREAL. — La quantité de grain livrée par la commission du port de Montréal dépasse de 7,758,756 boisseaux celle de l'an dernier à la date correspondante.

ATLANTIC CITY. — M. Green, président de la Fédération américaine du Travail, a déclaré qu'il évalue le nombre des chômeurs aux Etats-Unis à onze millions.

NEW-YORK. — Au cours de la session qu'il a tenu à Akron, le Synode général des églises réformées a décidé que les femmes pourront désormais exercer le saint ministère.

PARIS. — Le ministère de l'agriculture a démenti la rumeur que la France négociait des accords avec des pays étrangers pour acheter du blé, surtout avec la Russie et les Etats-Unis.

GUAYAQUIL, Equateur. — Un combat qui a coûté la vie à environ 500 hommes vient de terminer une guerre civile de quatre jours dans l'Equateur.

PARIS. — Le ministère de l'agriculture estime la récolte de blé en France cette année à 315,000,000 de minots, soit la plus forte récolte depuis la guerre, sauf 1929. Cette récolte suffira presque entièrement à la consommation nationale.

M. MacNider démissionne

Washington. — Le président Hoover a accepté la démission de M. Hanford MacNider du poste de ministre au Canada et a félicité le démissionnaire de sa participation à la négociation du traité pour l'aménagement du Saint-Laurent.

UNE CONFERENCE AGRICOLE POUR TOUT LE PAYS

Des délégués des neuf provinces du Dominion, réunis à Toronto, étudient le problème rural

Toronto. — Une centaine de délégués sont venus des neuf provinces du Canada pour assister à la première conférence agricole des experts des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral. L'hon. Robert Weir, ministre de l'Agriculture du Dominion, leur a souhaité la bienvenue.

La conférence préconise un vaste programme de réorganisation rurale et de coopération en vue d'aider les fermiers et de mettre à leur service toutes les différentes entreprises agricoles de notre pays.

Il s'agit aussi de prendre les moyens voulus pour que l'agriculture soit payante quand les prix des produits sont aussi bas qu'à l'heure actuelle.

Un conseil national sera formé en vue de coordonner tous les efforts.

Dans son allocution d'ouverture, le ministre de l'Agriculture a parlé de la nécessité d'un tel conseil, suggérant aussi la création de bureaux provinciaux pour résoudre les problèmes de chaque province.

"Les organisations agricoles, dit-il, doivent travailler en étroite collaboration plutôt que demeurer isolées dans la solution de leurs problèmes difficiles".

Les exportations

Les chefs de ces organisations rurales doivent s'unir plus que jamais, s'ils veulent que tous les agriculteurs profitent des avantages offerts par les pactes commerciaux conclus à Ottawa au sujet des exportations.

Ils doivent démontrer aux fermiers qu'ils perdent de l'argent en pratiquant certaines cultures ou certains élevages et leur désigner des exploitations plus avantageuses.

Le Dr E.-S. Archibald, d'Ottawa, a été élu président de la Conférence agricole.

L'ECLIPSE QUI DESAPPOINTE

Elle a été invisible dans la plus grande partie de la province de Québec

Montréal. — Des milliers de personnes étaient grimpées, mercredi après-midi, sur les toits de la ville, pour voir ou plutôt pour ne rien voir de l'éclipse, car ce fut une grande déception pour les Montréalais.

Vers 3 h. 20, le soleil, qui se tenait caché depuis les six premières minutes de l'éclipse, apparut dans un halo de nuages et pendant trois ou quatre minutes, on put voir le disque lunaire échancrer assez notablement le soleil. Mais bientôt de gros nuages enveloppèrent soleil et lune et les Montréalais ne virent plus rien, si ce n'est un crépuscule étrange qui descendait rapidement.

Au plein de l'éclipse, la nuit se fit soudain et la grande ville apparut illuminée avec les lampes à arc de ses rues et le scintillement des fenêtres des gratte-ciels éclairés. Ici et là des pigeons voletaient, affolés, tandis que des oiseaux murmuraient leurs appels mélancoliques du soir.

Le jour revint aussi rapidement qu'il était disparu. Des nuages continuaient à couvrir le ciel, et les Montréalais désappointés se désintéressèrent de l'éclipse pour vaquer à leurs affaires.

Savants bredouilles

Les Montréalais n'ont pas été les seuls désappointés. Le gros du monde savant qui s'était rendu à Magog a été quitte pour revenir bredouille. Des astronomes intrépides étaient montés sur des montagnes élevées de 3,000 pieds au-dessus de la mer, par des chemins malaisés, bourbeux, avec tout un attirail scientifique important et encombrant, hissé à force de bras.

Lorsque tout fut installé, ils n'aperçurent que le commencement de l'éclipse et la fin, mais la merveilleuse couronne, les perles de Bailey, la fulgurante chevelure du soleil, restèrent cachées sous le mystère de gros nuages noirs.

Par contre, l'éclipse a été observée avec minutie et visibilité complète à Louiseville, à Actonvale et à Sorel, ainsi que sur la rivière Richelieu, près de Sorel.

Verigin ne démissionne pas

Prince-Albert. — M. J.-P. Shukin, de Brilliant, C.-B., vice-président des Doukhobors, a annoncé que les Doukhobors canadiens ont réglé au moins temporairement leurs difficultés internes et financières. Après une conférence finale, des arrangements ont été pris pour que le groupe rencontre ses obligations de l'année.

De plus, M. Peter Verigin, chef emprisonné, a accepté de se conformer à la décision des directeurs qui n'ont pas voulu accepter sa démission; M. Shukin et M. W.-P. Reibin, secrétaire-trésorier, de Brilliant, conserveront leurs charges.

LES DEMANDES DE L'ALLEMAGNE

Elle expose ses desiderata au sujet des restrictions militaires imposées par le traité de Versailles

Paris. — L'Allemagne a fait les premières démarches officielles afin de faire altérer les limites dans son armée décrétées par le traité de Versailles. Une note du gouvernement allemand concernant la réorganisation de la Reichswehr, qui fut présentée à André-François Poncet, ambassadeur de France à Berlin, a été remise au premier ministre Herriot.

Depuis la signature du traité de Versailles, qui impose des limites aux forces allemandes, on a fait de l'agitation. Mais depuis la nomination de von Schleicher comme ministre de la défense, et depuis la conférence de désarmement mondiale, la question est au premier plan.

Ce que veut l'Allemagne

Dans les milieux du gouvernement, on se montre réticent au sujet des détails de la demande présentée par l'ambassadeur d'Allemagne, mais on croit que les principaux points sont les suivants:

1.—Modification du traité de Versailles, dans lequel on inclurait une clause relative à un service de douze ans dans l'armée allemande.

2.—Fusion du service militaire obligatoire et de la période de service dans la milice.

3.—Autorisation d'une armée allemande de 300,000 hommes.

4.—Permission pour l'Allemagne de maintenir une artillerie lourde, une artillerie légère et une artillerie côtière.

5.—Autorisation de posséder des chars d'assaut dans l'armée allemande.

6.—Etablissement d'un corps d'aviation militaire complet en Allemagne.

7.—Etablissement d'une école pour pilotes militaires.

8.—Extension de la marine allemande en y ajoutant des transports d'aéroplanes, des croiseurs et des sous-marins.

9.—Approbation de la construction de forts le long des frontières allemandes.

10.—Création de 35 manufactures d'engins de guerre en Allemagne.

On discute le mémoire

Le premier ministre Herriot et son cabinet ont discuté le mémoire allemand après que M. Herriot eut conféré avec l'ambassade d'Angleterre.

Les Français s'intéressaient spécialement aux rumeurs, démenties par les Anglais, que la Grande-Bretagne avait promis d'appuyer la demande allemande. On croit que les Anglais ont fait observer qu'un tel appui serait une violation du pacte consultatif franco-anglais.

On a appris que l'Allemagne tenait à dissiper l'impression qu'elle présentait un ultimatum ou même des réclamations sur son droit de fabriquer certains armements; elle voudrait tout simplement entrer dans les conférences de désarmement sur un pied d'égalité avec les autres puissances.

Le cabinet a confiné sa première discussion au droit de l'Allemagne à reviser la cinquième section du traité de Versailles, celle qui traite des armements. La France est fermement opposée à une telle revision.

Le journal semi-officiel et souvent inspiré le "Temps" dit: "La réorganisation de l'armée n'est pas une simple affaire à régler entre Paris et Berlin. Il serait plus opportun d'ouvrir le dossier des armements secrets de l'Allemagne, soumis à Genève, et dans lequel on montre que l'Allemagne a constamment violé les traités les plus formels".

LES EXPEDITIONS PAR CHURCHILL SONT ACTIVES

On espère y charger plus de deux millions de minots de grain avant l'arrivée de l'hiver

Churchill, Man. — Avant qu'un hiver hâtif ne vienne, avec ses glaces, fermer la navigation sur la baie d'Hudson, plus de 2,000,000 de boisseaux de grain auront été chargés à ce nouveau port de mer du nord, à destination de la Grande-Bretagne et du continent européen. Deux navires ont déjà été chargés ici. Le "Seirreintz" est parti le 17 août pour le Havre, avec 280,000 boisseaux, et est arrivé le 31. Le "Pennyworth", un navire britannique, a quitté Churchill quelques jours plus tard avec 250,000 boisseaux de blé, en plus d'une consignation de farine, de son de moulée, d'avoine roulée, provenant des moulins de Saskatoon et de Moose Jaw.

A mesure que le blé passe de l'immense élévateur moderne dans les navires, on en amène en plus grande quantité des provinces des prairies, par le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Un convoi de blé d'une trentaine de wagons se dirige chaque jour vers le nord, après avoir pris sa charge à différentes localités du nord et du centre de la Saskatchewan.

L'importation

Le premier fret d'importation à passer par le nouveau port a été déchargé du "Pennymorth", qui en avait 500 tonnes, et la livraison aux importateurs et en différents points de l'Ouest canadien est déjà chose faite. La cargaison comprenait des huiles à moteur, du verre, des liqueurs, des accessoires électriques, de la faïence chinoise et de la corde d'engerbage.

Plusieurs autres vaisseaux doivent venir durant la présente saison et le "Serreintz" et le "Pennyworth" font diligence pour revenir prendre d'autres cargaisons.

On ne pense pas que des envois de bestiaux puissent se faire cette année par Churchill. On fait les installations au Pas pour y descendre et nourrir les bêtes au cours de leur long trajet par chemin de fer. La difficulté de réunir en un coup une assez grande quantité d'animaux d'exportation fera probablement remettre à l'an prochain la suite des efforts entrepris pour inaugurer ce commerce.

Le Grand Séminaire de Régina

Régina. — Le R. P. Adrien Malo, O.F.M., prendra la direction du nouveau grand séminaire fondé par S. E. Mgr McGuigan.

Deux autres religieux franciscains, les RR. PP. Célestin Demers, originaire des Etats-Unis, et Samuel Côté, originaire de Rimouski, feront aussi partie du personnel. Le nouveau grand séminaire ouvrira ses portes le 15 septembre. Une quinzaine de séminaristes sont déjà inscrits.

Le séminaire de Régina sera le troisième dans les provinces des prairies. Il en existe déjà un à Edmonton et un autre à Gravelbourg.

Le R. P. Adrien Malo, après avoir fait des études théologiques à Rome, avait occupé la chaire de théologie dogmatique au scolasticat de Rosemont.

Les permis de radio

Ottawa. — Le ministère de la marine a envoyé à tous les vendeurs de radios et ateliers de réparations de radios au Canada un avis qu'après le 1er septembre la loi sera strictement mise en vigueur quant aux licences que doivent payer ceux qui ont des postes récepteurs.

La licence est de $2 pour l'année fiscale commençant le 1er avril.

Dans le passé la perception des licences a été plutôt difficile. Au commencement de cette année on a amendé la loi de manière que tout vendeur de radio ne puisse vendre un poste à un client qui n'a pas sa licence pour l'année courante.

La légation canadienne à Tokio

Ottawa. — Le cabinet fédéral étudie le projet de construire un édifice pour la légation canadienne à Tokio. Les bureaux de M. Marler, ministre canadien au Japon, sont actuellement [illegible]

ECHOS D'EUROPE

La France se prépare à convertir sa dette

Paris. — A l'exemple de la Grande-Bretagne, la France se prépare à convertir sa dette publique. Selon des rapports officieux, cet emprunt de conversion aurait lieu dans le cours du mois d'octobre et s'élèverait à une somme d'environ quatre milliards de dollars. On croit que le taux d'intérêt sera de 4½%, ce qui fera réaliser une économie considérable au gouvernement français puisque certains des emprunts précédents portent six et même sept pour cent d'intérêt.

Ce sera de beaucoup l'emprunt de conversion le plus considérable qui ait jamais été fait en France.

L'endroit où eut lieu la multiplication des pains

Cité Vatican. — Un prêtre archéologue, M. l'abbé Mader, directeur de l'Institut oriental allemand de Jérusalem, a découvert à Tibériade (aujourd'hui Tabarieh) des ruines qu'il croit être d'une basilique élevée à l'endroit même où Notre-Seigneur a fait le miracle de la multiplication des pains et des poissons.

M. l'abbé Mader a découvert les ruines en question sous sept pieds de terre. Au milieu de ces ruines, il y a des mosaïques aux vives couleurs, fort bien conservées. La basilique commémorative était longue de 170 pieds et large de 66. Il y avait sous l'autel une pierre posée, vraisemblablement, à l'endroit même du miracle. Devant cette pierre, des mosaïques montrent des serpents, des oiseaux de mer et des plantes. Derrière l'autel, on voit sur d'autres mosaïques des pains et deux poissons, à côté d'une espèce de panier (pour rappeler sans doute que Notre-Seigneur avait recommandé à ses disciples de recueillir les restes dans des paniers).

Dans un article destiné à l'"Illustrazione Vaticana", le R. P. Chrysologue Speflucci, Jésuite, dit que ce que M. l'abbé Mader a découvert correspond aux données historiques.

Mort d'un chef franc-maçon italien

Rome. — Vittorio-Domizio Torrigiani, ancien grand maître de la franc-maçonnerie italienne, est mort à sa villa, en Toscane, à l'âge de 70 ans.

En 1927, un an après que M. Mussolini eut écrasé la franc-maçonnerie italienne, Torrigiani était convaincu d'intervention politique et condamné à cinq ans de prison sur l'une des îles Lipari. L'année suivante, il s'évadait, avec la complicité de francs-maçons, et se réfugiait en Corse, croit-on. Deux ans plus tard, M. Mussolini faisait grâce à Torrigiani, que les fascistes ont toujours considéré comme le plus grand ennemi personnel du "Duce".

De nombreuses manifestations populaires contre la franc-maçonnerie avaient eu lieu à Rome avant l'arrestation de Torrigiani.

Six nouveaux évêques français

Paris. — Le Souverain Pontife a donné six nouveaux évêques à la France. Il a en outre nommé archevêque de Sens Mgr Feltin, qui était évêque de Troyes, et évêque de Valence, Mgr Pic, qui était évêque de Gap. Les six nouveaux évêques sont: M. le chanoine Jean-Joseph Pays, qui devient évêque de Carcassone; M. le chanoine Georges-Auguste Louis, qui devient évêque de Périgueux; M. le chanoine Auguste Bonnabel, qui devient évêque de Gap; M. le chanoine Patrice Flynn, qui devient évêque de Nevers; M. le chanoine Frédéric-Edouard-Camille Lamy, qui devient évêque de Meaux; M. le chanoine Emile-Marius-Joseph Barthès, qui devient évêque auxiliaire d'Albi.

Une cure nouvelle pour la voix

Paris. — Le chanteur russe Georges Severaky, qui fut officier du tsar, mène en ce moment une vie mouvementée. Il chante, en effet, chaque jour à Deauville dans l'après-midi, et à Londres le soir.

Bien entendu, il se sert d'un avion pour pouvoir faire ses deux concerts quotidiens. Mais l'avion ne lui sert pas, paraît-il, uniquement d'instrument de vitesse; il lui permet aussi de suivre une véritable cure.

— Je passe tous les jours, affirme-t-il, six heures dans les airs. Or, on ne peut pas se figurer combien l'atmosphère des hauteurs, exempte de la moindre poussière, est excellente pour la voix. N'aurais-je pas à me déplacer rapidement que j'exécuterais tout de même de nombreux vols, uniquement pour mieux chanter en revenant sur terre.

Herriot à Jersey

Saint-Hélier, Ile de Jersey. — Le premier ministre Edouard Herriot, de France, et sir Herbert Samuel, secrétaire aux affaires intérieures, en Angleterre, ont visité la maison Victor Hugo qui est devenue un hôtel et la chambre qu'occupa l'illustre écrivain français.

M. Herriot était accompagné de M. Camille Chautemps, ministre de l'Intérieur.

L'industrie automobile et la crise

Paris. — Les chiffres relatifs à la circulation automobile en France prouvent très nettement que la crise économique en a retardé le développement. Ce qui est vrai pour l'année 1931 l'est "a fortiori" pour les six premiers mois de l'année en cours.

C'est ainsi que l'augmentation du nombre des voitures de tourisme en 1931 a été de 12% contre 15% en 1930; celle des camions et autres voitures servant au transport des marchandises de 6% au lieu de 15% en 1930 et celle des motos de 10% au lieu de 17%. Quant aux cyclecars, il s'agit d'une diminution de l'ordre de 8.5%.

Alpinistes tués

Genève. — Trois Suisses, Imhofen, ingénieur de 25 ans, Torrente et Calbermatten, avocats, faisaient l'ascension de Dent Blanche, haute de 14,318 pieds, lorsqu'en traversant un pont de neige pour escalader le Matterhorn, ils chutèrent de 5,000 pieds, rebondissant de roc en roc.

Le matin suivant, une expédition de secours, composée de guides et de parents des victimes, quittait Zermatt pour ramener dans la vallée les cadavres durement broyés. L'ascension tentée par ces trois hommes est considérée comme extrêmement dangereuse, même quand tout s'y prête.

Un jeu de dames très moderne

Les dépêches françaises nous apprennent l'invention d'un nouveau jeu de dames. Ce nouveau jeu de dames vient d'être inventé et adopté par un grand club de rugby du Midi de la France pour ses joueurs de l'équipe première.

Le damier est fait comme tous les damiers, il y a des cases noires et des cases blanches et les pions se mettent, suivant un usage qui nous vient de nos pères, sur les cases noires.

Ce qui caractérise le jeu de dames méridional c'est que les pions sont remplacés par des morceaux de sucre.

Les morceaux de sucre blanc remplacent les pions blancs et les pions noirs sont simulés par des morceaux de sucre caramélisés.

Le jeu se joue exactement comme le jeu de dames avec pions en bois.

La seule différence qui existe, c'est que le pion sucre pris par un concurrent n'est pas mis en réserve, mais croqué.

Ingénieuse idée, car les joueurs tout en s'amusant se font une santé en croquant ce sucre.

La Tournée de la "Liberté"

A Lorette

Le lundi 29 août, Lorette est au programme de la Tournée. Rendus là dans l'après-midi, l'on nous apprend que la salle du soubassement de l'école est à notre disposition; nous nous hâtons de la préparer, d'y installer tous nos bibelots, et après ce travail d'apéritif, M. le curé Saint-Amant nous reçoit à souper.

Au soir, un grand nombre de personnes se rend à la représentation; il faut même aller quérir d'autres chaises. La séance a lieu devant une salle comble. Les deux comédies et les intermèdes de nos artistes provoquent les rires et les applaudissements habituels; le tout est un bon succès.

La soirée terminée, et le camion rechargé, nous sommes invités à un agréable réveillon chez M. Raphaël Arpin; là aussi la gaieté ne manque pas.

Bien des mercis à nos hôtes de Lorette.

A Saint-Norbert

La Tournée se rapproche de plus en plus de la ville; Saint-Norbert en est maintenant l'endroit. Rendus vers sept heures, nos artistes se dirigent vers le presbytère et malgré la réception peu avenante de "Mousse", même les plus craintifs peuvent saluer M. le curé Deslandes.

L'école est plus que remplie pour la soirée, et en présence du R. P. Antoine Chalumeau et de MM. les abbés Deslandes, Laurin et Chamberland, les divers numéros du programme suscitent une joie enthousiaste et un intérêt continu. Les félicitations et les appréciations bienveillantes sont nombreuses.

M. le Curé reçoit ensuite les artistes à réveillonner chez lui et tous nous sont revenus bien reconnaissants surtout envers M. le Curé.

A Saint-Charles

Nos artistes sont sur la route pour la dernière fois; ils emmènent aussi avec eux quelques spectateurs.

Les Rév. Soeurs Oblates ont la gentillesse de nous prêter leur salle et de subvenir à nos divers besoins.

Environ cent personnes sont présentes; nous remarquons au premier rang: Mgr Béliveau, revenu une deuxième fois, Mgr Jubinville, le R. P. Kim, curé, le R. P. Funke, O.M.I., le R. P. Poulet, O.M.I., M. l'abbé Brunet, le R. F. Sylvestre, deux Pères Jésuites. Les Rév. Soeurs Oblates assistent aussi.

Nos artistes couronnent dignement leur tournée et plus que jamais l'auditoire témoigne de son appréciation par des rires continuels et des applaudissements répétés.

La Tournée ne pouvait mieux se terminer et nos artistes peuvent s'en retourner satisfaits d'un travail bien accompli. Pendant cinq semaines ils ont répandu dans le Manitoba la gaieté et un sain délassement. La Liberté ne peut qu'en profiter, et c'était là leur but.

J.-G. L.

L'AIGLON

On fête cette année le centenaire de la mort de l'Aiglon.

Ecoutons la voix des cloches, le 20 mars 1811, le grondement des canons et la joie populaire, lorsque la foule qui avait passé la nuit sous les fenêtres des Tuileries apprit que l'Empereur avait un fils.

Pénétrons dans les salons du palais, alors que l'huissier annonce aux princes et aux maréchaux: "Sa Majesté le roi de Rome".

Et tous s'inclinent devant Napoléon-Joseph-François-Charles, roi de Rome, qui passe devant eux dans les bras de Mme de Montesquiou, sa gouvernante, pour être ondoyé.

Le 9 juin 1811, Paris verra un somptueux baptême historique, comme il n'en reverra sans doute jamais.

Dans les rues pavoisées, à Notre-Dame et à l'Hôtel de Ville, qui disparaissaient sous les Gobelins, auront lieu les cérémonies.

C'est au milieu des rois, des reines, des cardinaux, des évêques et des ambassadeurs qu'apparaît le petit roi.

Après l'onction sainte, donnée par le Cardinal son parent, l'Empereur prend son fils dans ses bras et l'élève par trois fois pour montrer au peuple l'héritier de son nom, de son sang et de ses trônes. Il paraissait pouvoir dire l'avenir est à moi.

La foule pousse de joyeux vivats que couvrent aussitôt les grandes voix de l'orgue.

Napoléon adore son fils, mais ne le voit qu'entre deux voyages ou deux batailles. Marie-Louise est séparée de lui par une étroite étiquette.

Heureusement, l'enfant trouve en Mme de Montesquiou une gouvernante tendre, forte, pieuse et bonne; il l'adore et la nomme "Sa maman Quiou".

Pendant un peu plus de trois ans il régnera d'une façon chimérique, s'amusant avec les gens de sa maison: Saint-Martin, son secrétaire; Carbonel de Casiny, son écuyer, et son médecin La Motte. Les Parisiens aimaient à le voir jouer aux Tuileries dans sa charrette aux chèvres, cadeau de sa marraine la reine de Naples.

Le 23 janvier 1813, c'est sur lui que les généraux prêtent un serment de fidélité qui sera vite oublié.

Le 7 mars 1813, l'Empereur annonce un couronnement qui ne sera jamais effectué.

A l'heure où la fortune tourne, il faut quitter Paris. L'enfant oppose une vive résistance, disant en pleurant: "Je ne veux pas aller à Rambouillet; puisque papa n'est pas là, c'est moi qui commande."

Il fallut que Casiny l'emportât de force dans la voiture de l'Impératrice.

Puis, ce fut l'exode des Chartres, Châteaudun et Blois. Napoléon abdique à Fontainebleau et le roi de Rome n'est plus que le "prince de Parme-Plaisance et Guastalla".

Napoléon II quittait donc, le 25 avril 1814, cette France où il ne devait plus revenir.

L'Empereur attendra dans l'île d'Elbe vainement son épouse et son fils.

Le jeune prince arrive à Vienne le 2 mai 1814; on lui fait à son arrivée une gentille ovation.

Le voilà à Schoenbrunn, palais fantôme de Versailles qu'occupait son père, il y a cinq ans, et où il dictait des lois à l'Europe.

Mme de Montesquiou l'avait suivi malgré mille tracasseries dont on l'accablait. On avait interdit toute correspondance et nouvelle entre le père et le fils. Le 18 février 1815, l'Autriche prend l'engagement de ne jamais lui laisser faire figure de souverain. Un mois plus tard, on lui enlève sa "maman Quiou". On redoutait un enlèvement. Napoléon avait quitté l'île d'Elbe et poursuivait de clocher en clocher une course triomphale. Il fut à Paris le 20 mars, jour anniversaire de son fils. On redoubla de surveillance. Et, tandis que Napoléon tentait le suprême et inutile effort, l'enfant questionnait son grand-père, l'empereur d'Autriche:

— Il me semble qu'à Paris j'avais des pages?

— Oui, je crois que vous aviez des pages.

— Ne m'appelait-on pas roi de Rome? Qu'est-ce donc qu'être roi de Rome?

— Mon enfant, lui dit son grand-père, à mon titre d'empereur d'Autriche se joint celui, parmi beaucoup d'autres, de roi de Jérusalem, sans avoir aucune sorte de pouvoir sur cette ville; vous étiez roi de Rome, comme je suis roi de Jérusalem.

Waterloo vit bientôt la chute définitive.

— Ma vie politique est terminée, j'abdique et je proclame mon fils sous le titre de "Napoléon II, empereur des Français", dit Bonaparte.

Le Sénat ratifia la proclamation, mais les alliés ne voulurent point le reconnaître. On lui retira même son titre de prince de Parme et l'enfant fut un certain temps sans nom, sans titre, sans héritage.

Le prince avait encore trop d'attaches françaises.

Sa gouvernante partie, il lui restait Mme Soufflot et sa fille Fanny, Mme Marchand, Gobereau et Méneval. Lorsque ce dernier lui fit ses adieux: "M. Meva, dit l'enfant en songeant à son père, vous lui direz que je l'aime toujours bien."

En octobre, ce fut le tour de Mme Soufflot, à qui il donna tous ses jouets parisiens: "Tenez, dit-il, emportez-les", et il se sauva en pleurant.

Le 28 février 1816, c'est le tour de Mme Marchand, la bonne et simple femme qui, seule, pensa au père et lui fit parvenir à Sainte-Hélène une boucle des cheveux de son fils. Son départ fut d'un sublime héroïsme. Elle ne dit rien au prince; elle le déshabilla, le coucha, le regarda s'endormir comme d'habitude et, silencieuse, disparut, résistant au plaisir de lui donner un dernier baiser.

Le lendemain, l'enfant était seul, seul avec les Autrichiens.

Cet isolement qu'il prévoyait le laissa navré, mais dédaigneux: "Je veux me lever", dit-il le premier, au matin, à M. de Foresti, son nouveau gouverneur, lorsque celui-ci pénétra dans sa chambre.

On propose de l'appeler duc de Buschtiebrad, Marie-Louise refuse ce nom que personne, à part les Bohémiens, ne peut prononcer, dit-elle. Enfin, le 22 juillet 1818 on lui confère le titre de Reichstadt et un revenu de 500,000 francs.

Lorsque, après le 5 mai 1821, il lui fallut annoncer la mort de son père, M. de Foresti écrit à M. de Neipperg: "J'ai choisi pour lui dire la mort de Napoléon le calme de l'heure du soir et j'ai vu couler plus de larmes que je n'en attendais d'un enfant qui a si peu connu son père."

Le jeune prince grandisait en grâce et en sagesse; passionné de lectures, il lisait en italien, en français et en allemand, et remplissait de notes les marges des livres.

Le prince était un très élégant cavalier et faisait sur le Prater le délice des yeux des jeunes Autrichiennes.

Il porte de beaux uniformes: en 1818, capitaine aux chasseurs impériaux; en 1820, il est major au régiment de Salins; en 1832, colonel au régiment du prince Gustave Vasa.

Le voici à l'âge de l'amitié et de l'amour, l'âge bleu, l'âge rose, deux mots qui expriment deux sentiments qui donnent du goût à la vie.

Il a pour amis, l'archiduc François, son cousin, avec lequel il est très lié. Puis surtout le comte de Prokesch-Osten. Celui-ci publia, peu de temps après la mort du duc, un livre intitulé: "Mes relations avec le duc de Reichstadt". Ce fut lui qui pénétra le plus avant dans son intimité.

Prokesch pouvait dire qu'il ressuscitait une âme et créait une force. Tout ce que l'Aiglon avait dû taire à sa famille autrichienne, il pouvait le lui confier.

"Si la France m'appelait un jour, dit le prince, j'accourrais, et si l'Europe menaçait la France, je tirerais l'épée contre l'Europe entière."

Lorsque la Pologne se souleva, il voulut partir. Metternich lui dit:

— Calmez-vous, vous portez un nom dangereux.

On lui parla un moment du trône de Grèce.

Après juillet 1830, le duc se rendit bien compte qu'il ne pouvait régner nulle part.

Il sentit aussi le mal qui le rongeait depuis sa seizième année empirer. Il ne fit rien pour guérir et causait beaucoup de chagrin à son grand-père qui l'aimait tendrement et au docteur Malfatti qui le soignait: "J'en veux, disait-il, à cette misérable chair, qui refuse tout à ma volonté."

De toutes les amies que certains romanciers et même certains historiens lui prêtèrent en abondance, il ne faut retenir qu'une seule liaison morale possible. L'amitié de l'archiduchesse Sophie Wilhelmine d'Autriche, née le 27 janvier 1805, fille de Maximilien-Joseph, roi de Bavière, femme de l'archiduc François, et qui fut la mère de l'Empereur François-Joseph. Cette tendresse fut-elle autre chose qu'une amitié amoureuse, une confidente des jours tristes? Nul ne le sait.

Nous ne voulons voir là qu'une jeune personne de dix-neuf ans, dévouée comme une soeur aînée pour un enfant malade. Elle le rencontre lorsqu'il a treize ans, orphelin et presque prisonnier.

Sa tendresse va tout entière au jeune Napoléon.

Ils vécurent côte à côte des années.

L'amitié amoureuse a pu consoler l'Aiglon. Il aimait à lui dire ces vers de Lamartine:

Borné dans sa nature, infini dans
[ses voeux.
L'homme est un Dieu tombé, qui se
[souvient des cieux.

De tout ce que nous rapporte l'histoire de la vie de l'Aiglon, il ressort qu'il était doué de belles qualités, bon fils, ami fidèle, coeur noble, chrétien élevé sans hypocrisie et qu'il aurait pu, si le destin l'avait exigé, faire un très bon prince.

En janvier 1832, en assistant aux obsèques d'un général, il prit un grave refroidissement, devint sourd de l'oreille gauche et il déclina jusqu'en juillet.

A un officier français qui partait pour Paris, il dit: "Vous allez en France, pour moi je ne la reverrai jamais, saluez donc pour moi la Colonne Vendôme."

En juin 1832, une consultation de tous les docteurs de la cour le déclara perdu. On prévint sa mère qui arriva de Parme le 24 juin. Ce fut une scène déchirante que de voir cette mère légère et repentante dans les bras de ce fils moribond. Toutes ses nuits, tous ses jours, elle les consacra à lui seul, mais il était trop tard.

L'archiduchesse Sophie fut incomparable de discrétion, de gentillesse et dévouée jusqu'à la fin.

Le 22 juillet 1932, la cour d'Autriche assiste à sa dernière communion. Soutenu par l'archiduchesse, il va fermer les yeux et s'écrie: "Je succombe! maman! maman! Napoléon!"

C'en est fait, tout est consommé, l'âme s'est envolée. Tandis que le corps retombe sur le lit, l'Aiglon a replié ses ailes...

C'était le 22 juillet 1832.

Neuf Oblats en route pour le Basutoland

Montréal. — Neuf religieux Oblats se sont embarqués sur le "Calumet", de la Elder Dempster Line, à destination du Basutoland. Ces religieux sont les RR. PP. Marcel Bélanger, Delphis Desrosiers, Paul Cornellier et Maxime Charbonneau, et les RR. FF. Joseph Blais, Paul Rousseau, Patrice Voyer, Louis Noël et Paul-Henri Robin.

Les jeunes religieux sont partis vaillamment. Lorsque le navire a démarré, ils ont entonné l'"Ave Maris Stella", et lorsque le navire a tourné en face du quai de la Elder Dempster, ils ont chanté "O Canada". Les mots: "Il (ton bras) sait porter la croix", avaient une signification toute particulière. Les parents se sont montrés courageux, eux aussi, en faisant leurs adieux à leurs fils et en les voyant s'éloigner.

VOLUME XX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 SEPTEMBRE 1932 — NUMERO 15

Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "A quoi bon?"
J. DE MAISTRE.

LA LIBERTÉ

La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire; avec elle, on est au-dessus de l'ennui et de l'oisiveté, deux vilaines bêtes.
Mme de Sévigné.

DE LA LECTURE POUR LES TUBERCULEUX

Une oeuvre de charité et d'apostolat

On sait que le nouveau Sanatorium de Saint-Boniface, ouvert il y a quelques mois à Saint-Vital, sous la direction des Soeurs Grises, est une institution moderne de premier ordre, parfaitement outillée pour le traitement des tuberculeux. Site idéal, loin des bruits et des poussières de la ville, soins dévoués et éclairés, réglementation sévère concernant les heures de repos: on y trouvve réunies toutes les conditions essentielles au retour à la santé des patients.

Au cours d'une brève visite récente, cette atmosphère de calme et de confort nous a particulièrement impressionné.

Il est consolant de voir les efforts déployés pour circonscrire les ravages d'une maladie redoutable entre toutes. Notre époque, qui peut laisser à désirer sous bien des rapports, mérite du moins qu'on reconnaisse son sens social de plus en plus développé qui se traduit par de nombreuses oeuvres destinées à secourir les misères humaines.

Rendons hommage une fois de plus à l'esprit d'initiative des Soeurs Grises qui ont doté le Manitoba de cette belle institution, et à la sagesse des autorités provinciales qui ont facilité la réalisation du projet.

• • •

Paris ne s'est pas fait en un jour et un sanatorium qui vient de naître ne peut avoir tous ses perfectionnements de détails. C'est ainsi qu'à Saint-Vital, la bibliothèque est encore inexistante. Et cela se comprend. Il a fallu construire d'abord, puis meubler, puis assumer la charge des différents services, — et cela au plus fort de la crise.

Cependant, la grande majorité des patients que la maladie oblige à garder le lit s'accommodent difficilement d'une inaction complète. Ils cherchent tout naturellement dans la lecture une distraction qui leur fasse trouver moins longues les heures de journées qui se succèdent monotones et toutes semblables. L'ennui est un mauvais compagnon pour les tuberculeux éloignés de leur famille. Faute de livres pour leur procurer un passe-temps sain et profitable, ils se rabattent sur les magazines américains de sixième ordre, que l'on trouve si facilement et dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne renferment rien de bon pour l'intelligence et pour le coeur.

Il nous a semblé qu'en faisant part à nos lecteurs de cette situation, ils trouveraient d'eux-mêmes le moyen d'y remédier. Tous ont quelques volumes dont ils disposeront volontiers en faveur d'une institution comme le Sanatorium de Saint-Boniface, sachant qu'ils aideront à distraire de pauvres tuberculeux. Que tous ceux qui le peuvent répondent à notre appel et l'on aura vite fait de constituer un premier fonds de bibliothèque qui grossira avec le temps. Tous les livres, français et anglais, ainsi que les revues, bulletins, etc., seront acceptés avec reconnaissance par les religieuses et les patients.

Les envois peuvent être faits directement au Sanatorium de Saint-Boniface, ou aux bureaux de la *Liberté* à Winnipeg et à Saint-Boniface. Nous ferons volontiers prendre à domicile, sur demande, les paquets de livres destinés à cette fin.

• • •

Pour exprimer à nos lecteurs et lectrices combien leur geste charitable sera apprécié, nous ne pouvons mieux finir qu'en citant ces lignes touchantes d'un patient qui nous a suggéré lui-même de faire appel à leur générosité:

"C'est une oeuvre d'apôtre, et très efficace, que de fournir de la lecture à des malades qui, durant des semaines et des mois, n'ont de plus belle joie que celle de goûter les idées d'un bon livre.

"Un livre en circulation est un messager discret et souvent très éloquent. C'est un visiteur qu'en envoie à sa place pour dire un mot du coeur, et les patients... aiment les mots du coeur!"

Donatien FREMONT.

Journée de l'Association d'Education

Voici la liste des délégués de l'Association d'Education qui se rendront dans nos différents centres du Manitoba les 18 et 25 septembre, et les 2 et 9 octobre:

18 septembre

Fannystelle: S.-J. Dussault.
Haywood: Alexandre Bernier.
Saint-Claude: Juge Roy.
Notre-Dame-de-Lourdes: J.-A. Marion.
Saint-Lupicin: J.-C. Fournier.
Somerset: C. Teillet.
Saint-Léon: D. Frémont.
Bruxelles: A.-C. Larivière.
Mariapolis: W. Raymond.
Dunrea: J-H. Daignault.
Elie: Henri Lacerte.
Saint-Eustache: L.-P. Gagnon.

25 septembre

Lorette: Raymond Bernier.
Sainte-Anne-des-Chênes: Juge Roy.
La Broquerie: Dr J.-J. Trudel.
Thibaultville: C. Prud'homme.
Sainte-Geneviève: H. d'Eschambault.
Ile-de-Chênes: S.-J. Dussault.
Saint-Adolphe: A.-C. Larivière.
Aubigny: J.-J. Préfontaine.
Sainte-Elisabeth: J.-A.-A. Pambrun.
Saint-Pierre-Jolys: J.-A. Marion.
Saint-Malo: L.-P. Gagnon.

2 octobre

Sainte-Agathe: D. Frémont.
Saint-Jean-Baptiste: J.-A. Marion.
Letellier: L.-P. Gagnon.
Saint-Joseph: H. d'Eschambault.
Fort Garry: Alexandre Bernier.
Saint-Norbert: Roger Goulet.
La Salle: Henri Lacerte.
Lac-du-Bonnet: J.-C. Fournier.
Saint-Georges: B. Léveillé.
Woodridge et Saint-Labre: Raymond Bernier.
Vassar et South Junction: J.-H. Daignault.

9 octobre

McCreary: J.-A. Marion.
Laurier: J.-H. Daignault.
Sainte-Amélie: Raymond Bernier.
Sainte-Rose-du-Lac: Rév. Frère Joseph.
Toutes-Aides et Poule d'Eau: Henri Lacerte.
Grande Clairière: L.-P. Gagnon.
Saint-Lazare: W. Raymond.
Saint-Charles: B. Léveillé.
St-François-Xavier: J.-A.-A. Pambrun.
Saint-Laurent: Juge Roy.

Pour venir en aide à l'école libre de Transcona

Le Secrétariat de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba accuse réception avec reconnaissance des dons suivants qui lui ont été transmis pour venir en aide à l'école de Transcona:

Paroisse de Letellier	27.00
M. l'abbé Haldé, curé de Ste-Elisabeth	$100.00
Paroisse de Saint-Léon	15.00
Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface	20.00
M. Ludger Roux, St-Boniface	50.00
Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface	50.00

La Semaine Sociale de Montréal

La semaine dernière ont eu lieu à Montréal les séances annuelles de la Semaine Sociale. Nous ne pouvons rendre compte des importants travaux qui y ont été présentés et nous nous contenterons de faire nôtres les réflexions que cet événement suggère à notre excellent confrère le "Progrès du Saguenay":

Dans la situation où nous sommes, ne paraissant qu'une fois la semaine, ne disposant que d'un espace restreint, nous ne pouvons accorder à la Semaine Sociale de Montréal l'écho que nous voudrions; mais que nos lecteurs ne manquent pas de suivre sur les journaux quotidiens qu'ils peuvent recevoir les cours importants qui se donnent là-bas.

Prêtres, députés, maires, échevins, employeurs, employés, professionnels, marchands, industriels, cultivateurs, ouvriers, nous avons tous des responsabilités sociales qu'il ne faut point ignorer, des devoirs sociaux qu'il faut savoir et remplir.

Responsabilités et devoirs sociaux, sur lesquels nous serons jugés.

Inutile de prétendre se cantonner dans le cercle étroit des devoirs individuels, de vouloir échapper aux obligations sociales, ou de se faire là-dessus des théories particulières, basées sur le seul intérêt propre; nos devoirs débordent largement ces cadres, il faut en être bien persuadés.

Chaque séance de la Semaine Sociale de Montréal comporte des sujets du plus haut intérêt, par exemple: "Droits et devoirs de la propriété"; "Juste répartition des richesses"; "Opérations de Bourse et leur moralité"; "Le chômage, ses causes et ses remèdes"; "Le régime capitaliste, sa légitimité et ses abus", etc. Ne pensez-vous pas que tous, tant que nous sommes, nous avons là à apprendre des choses qu'il faut apprendre?

De-ci de-là

Une industrie en baisse

Un relevé publié par la "Lloyd's Register", de Londres, montre que, pendant les trois derniers mois finissant le premier juillet 1932, il ne s'est jamais si peu construit de navires depuis cinquante ans: seulement 84 vaisseaux représentant ensemble un tonnage brut de 280,692 tonneaux. C'est 24 unités et 92,281 tonneaux de moins que pour les trois premiers mois précédents. Ces statistiques couvrent la Grande-Bretagne et l'Irlande. Le tonnage mondial en construction, en juin, était de 1,109,773 tonneaux.

Sur la route de Napoléon

Les fêtes récentes qui ont eu lieu en France, à l'occasion de l'inauguration de la route Napoléon, nous rappellent les termes dans lesquels son débarquement et sa marche sur Paris furent annoncés par un journal contemporain. Quand la nouvelle de son arrivée en France fut connue, il annonça:

"Le brigand corse a débarqué à Cannes."

Un peu plus tard:

"L'usurpateur a été reçu à Grenoble."

Quelques jours après:

"Le général Bonaparte est entré à Lyon."

Comme il approchait de la capitale:

"Napoléon est à Fontainebleau".

Et, finalement:

"Sa Majesté l'Empereur est entré dans sa capitale aux acclamations de ses sujets."

Le Canada compte 163 centenaires

Ottawa. — Il y a 163 centenaires au Canada, dont 89 femmes et 74 hommes, d'après les chiffres du dernier recensement. Cinquante-cinq vivent en Ontario, 26 en Nouvelle-Ecosse, 22 dans Québec, 15 au Manitoba, 15 en Colombie Britannique, 12 en Saskatchewan, 10 en Alberta, 7 au Nouveau-Brunswick et 7 dans l'Ile du Prince-Edouard. Il n'y en a pas au Yukon ni dans les Territoires du Nord-Ouest.

Les grands génies sont rares

New-York. — Dans toute l'histoire, il n'y a eu que 400 hommes de génie, et 10 ou 12 seulement de ces hommes ont été déclarés maîtres. Telle est la déclaration du Dr Charles-C. Hurst, de Cambridge, Angleterre. Parmi les génies qui ont dominé le monde, le Dr. Hurst a mentionné Guillaume d'Orange, Pierre le Grand, de Russie, Frédéric le Grand et Napoléon Ier.

MARIE GRENON ET SON SAC DE SEL

Page extraite des Mémoires de Philippe-Aubert de Gaspé

Lorsque nous eûmes fini de souper, M. Louis Fournier prit la parole:

— Vous vous vantez, messieurs, d'être des hommes; je veux bien le croire, j'en ai eu des preuves, mais voyez-vous, il y a des hommes d'une force si prodigieuse qu'on a peine à y ajouter foi; j'étais ici, à cette batture, il y a quarante ans, avec mon frère Pierre que vous voyez, feu mon frère Michel et le défunt José Jean, lorsque nous vîmes venir du nord un canot qui se dirigeait vers cette batture. C'est un de nos amis, de l'Isle aux Coudres, qui vient nous rendre visite, dîmes-nous. Le soleil venait de se coucher, le vent du sud s'éleva, en sorte que le feu allumé à la porte de notre cabane nous incommodait beaucoup; les flammèches, les charbons nous aveuglaient. Un de nous proposa alors d'aller chercher à une petite distance sur le sable un arbre de merisier afin d'en faire un coupe-feu. Mais, après bien des efforts (et nous étions pourtant des hommes tous dans la vigueur de l'âge) nous n'avions pas le poignet pourri et mon défunt frère Michel, surtout, était d'une force athlétique; après bien des efforts, dis-je, il fallut à notre courte honte renoncer à notre entreprise: outre que l'arbre était très pesant, les branches enfouies dans le sable à une assez grande profondeur, rendaient notre travail inutile.

Il était nuit close, et il faisait bien noir, quand celui dont nous attendions la visite arriva. C'était un petit vieillard, chétif en apparence, dont nous n'aurions pas donné quatre sous. Quoiqu'il nous fût inconnu, nous lui fîmes le meilleur accueil possible, et nous lui offrîmes de souper avec nous.

— Ce n'est pas de refus, dit-il, mais je ferai comme les sauvages, je vous laisserai aussitôt que j'aurai pris mon repas, car je ne veux pas perdre la mareé montante pour me rendre à l'Isle-aux-Grues. Et puis il ajouta: Est-ce que vous n'avez pas de coupe-feu que vous vous laissez aveugler par les flammèches?

— Il y a bien, lui dis-je, un arbre, le long de ce banc de sable, qui pourrait nous rendre ce service, mais il est si pesant que nous avons renoncé à le traîner jusqu'ici.

Le vieillard continua à fumer pendant quelques minutes tout en jasant avec nous, se leva ensuite, et grâce à l'obscurité, nous le perdîmes de vue. Quelle fut notre surprise, notre horreur, lorsque, à l'expiration de quelques minutes, nous le vîmes revenir l'arbre sur l'épaule!

— Tenez, dit-il en le jetant à terre, voici votre coupe-feu, et nous souperons plus à l'aise.

La pesanteur de l'arbre était telle que sa secousse, en tombant près de nous, nous fit faire un bond d'un pied de hauteur. Nous crûmes fermement que c'était le diable en personne qui nous avait rendu visite, et nous le vîmes partir de grand coeur quand il eut soupé. Ce ne fut que le lendemain que nous apprîmes par Dufour, de l'Isle-aux-Coudres, que c'était le bonhomme Grenon, et non le diable, qui avait soupé avec nous. Nous avions souvent entendu parler par les gens du nord de sa force surhumaine, sans y ajouter foi, mais nous en fûmes cette fois convaincus. J'ai été depuis rendre visite au père Grenon, un brave homme s'il en fut, qui s'amusa beaucoup de la belle peur qu'il nous avait donnée.

Toute la famille Grenon, ajouta M. Pierre Fournier, est douée d'une grande vigueur, mais une seule de ses filles a hérité de la force prodigieuse de son père. Un des fils de Grenon, après un séjour de trois à quatre années au service de la Compagnie du Nord-Ouest, retournait dans sa famille chargé de trophées sous la forme de plumets qu'il avait gagnés dans les luttes soutenues contre les Montferrand, les Monarque, les Dumouchel et autres fiers-à-bras redoutables, voyageurs des pays d'en haut. On informa son père, qui passait par hasard, que son fils venait d'entrer dans une auberge. Le père Grenon s'empresse d'aller le rejoindre, et voyant qu'il avait le dos tourné à la porte, il fit signe aux gens de la maison de ne rien dire, et marchant à pas de loup derrière son fils, il lui prit la tête entre ses deux mains. Le fils fit des efforts inutiles pour se dégager de cette étreinte et s'écria:

— C'est mon père, il n'y a pas un autre homme dans le Canada capable de me tenir avec des pinces semblables.

Quoique plusieurs des prouesses du vieux Grenon doivent appartenir au domaine de la légende, en voici une que je crois véritable, étant attestée par plusieurs personnes témoins oculaires.

Grenon fit rencontre, le dimanche, dans les bois, d'un jeune ours, gros comme père et mère; l'animal voulut fuir à son aspect, mais l'hercule, le considérant de bonne prise, lui livra bataille, le terrassa, finit par le saisir par la nuque et arriva avant la messe à la porte de l'église de la Baie Saint-Paul avec son prisonnier, où de nombreux spectateurs furent témoins de cette scène assez nouvelle pour eux. Il paraît que le maître de nos forêts canadiennes goûtait peu cette manière de voyager, car Grenon dit en arrivant:

— Le gredin n'aime guère la société des honnêtes gens; il s'accrochait avec ses griffes à tous les arbres et racines qu'il trouvait à sa portée.

L'inspection des lieux convainquit bien vite les curieux de la vérité de ces dernières paroles: jeunes pousses d'arbres et racines auxquels l'ours s'était accroché jonchaient le chemin qu'il avait parcouru.

En m'entretenant dernièrement des prouesses du vieux Grenon avec un vieil habitant nommé Joseph Charretier, mon voisin à la campagne, je lui dis que l'on m'avait assuré que même les filles de cet hercule avaient des nerfs d'acier.

— Je n'ai jamais connu le bonhomme Grenon, ni ses fils, me dit Charretier, mais quant à une de ses filles, je puis vous en parler savamment. J'avais alors environ vingt-cinq ans, et c'était la première fois que je mettais le pied sur la terre du nord. J'arrivais à grands pas au pied des côtes épouvantables de la Baie Saint-Paul qu'il me fallait franchir, lorsqu'une jeune fille chargée d'un paquet qu'elle portait sous un bras passa près de moi, en trottinant. J'étais dans l'âge où l'on sait accoster proprement une créature (femme) et je lui dis, après avoir ôté mon bonnet en la saluant jusqu'à terre:

— J'ai deux grâces à vous demander, mademoiselle; d'abord, celle de me permettre de jouir de votre agréable compagnie aussi longtemps que nous suivrons la même route, et celle ensuite de vous soulager du pâquet que vous portez.

— Vous voyez, monsieur, ajouta le père Charretier, que c'était parler pôliment et comme un homme qui sait vivre avec le monde.

— Je vois, père Charretier, lui dis-je, que vous savez accoster une créature sans réplique, et qu'elle dut être sensible à vos politesses.

— Je n'eus point à m'en plaindre au début, répliqua le vieillard; elle me fit une belle révérence et me dit: C'est trop d'honneur que vous me faites de m'offrir votre agréable compagnie et je l'accepte avec plaisir; mais quant au léger paquet que je porte, ce n'est pas la peine de vous vous en embarrasser.

— Je n'ai pas été élevé parmi les sauvages, que je lui répliquai; les gens du sud connaissent les égards qu'ils doivent à la créature.

— Puisque vous êtes si galants, vous autres messieurs du sud, à ce d'avoir laissé tomber ce paquet.

Etant sous l'impression, fit le père Charretier, que ce paquet enveloppé proprement dans une nappe blanche, contenait de la laine ou tout au plus du linge, je voulus le prendre sans précaution, mais, à ma honte, il m'échappa des mains et tomba à terre.

— Faites excuses, à ce qu'elle me dit: c'est une gaucherie de ma part d'avoir laissé tomber ce paquet.

J'étais rouge jusque dans le blanc des yeux, et me baissant aussitôt, ce fut à grand'peine que je réussis à mettre sur mes épaules son léger fardeau.

— Mais, dis-je au père Charretier, quel était donc le contenu de ce paquet?

— Une misère qui ne vaut guère la peine d'en parler, reprit le vieillard; c'était tout simplement un minot de sel.

Ça alla bien tant que nous marchâmes sur le chemin planche, mais lorsque nous fûmes dans les côtes, les sueurs m'abîmaient. Quant à ma compagne, elle caquetait comme une pie; et tout en sautant sur un pied et sur l'autre, elle me faisait en ricanant des excuses de la peine que je prenais pour elle, ajoutant que les messieurs du sud du fleuve Saint-Laurent étaient beaucoup plus polis que ceux du nord.

Lorsque je m'arrêtais pour me reposer, en montant les infernales côtes, sous prétexte de lui faire admirer quelques beaux points de vue, elle me disait:

— Nous autres, montagnardes, sommes si accoutumées à ce spectacle que nous n'en faisons aucun cas; mais tenez, monsieur, je suis un peu pressée, ma mère m'attend, rendez-moi s'il vous plaît mon paquet et je vais continuer ma route, tandis que vous jouirez des beautés de la nature.

Je rentrais en terre; la honte me donnait des forces et je répliquai que je ne voudrais pas me séparer d'une si aimable compagne; et je repris le collier de misère tout en haletant comme un chien qu'on fesse pour lui faire tirer sa charge. J'étais éreinté, lorsque nous arrivâmes, par bonheur, à un chemin de traverse. Je lui demandai alors quel côté elle allait prendre, bien déterminé à gagner le nord-est si elle allait du côté du sud-ouest. Nous finîmes par nous séparer; elle me fit encore une belle révérence en me disant qu'elle n'oublierait jamais la galanterie des messieurs du sud.

Je l'envoyai, en moi-même, à tous les diables, et je fis une halte à la première habitation que je trouvai et où je demandai un vaisseau de lait, pour me rafraîchir, car la langue me desséchait dans la bouche.

Je m'enquis de la maîtresse de la maison si c'était, ici, le pays où les femmes sont plus fortes que les hommes; et je lui racontai mon aventure.

— C'est Marie Grenon, me dit-elle, en éclatant de rire; et elle vous aurait, au besoin, porté par-dessus son minot de sel et monté les côtes sans fléchir.

Le tennis est un jeu français

Il y a de l'atavisme dans cet intérêt passionné que la France entière vient de prendre aux épreuves de la "Coupe Davis".

Le tennis, en effet, n'est pas un jeu d'origine anglaise. C'est, comme tant d'autres jeux, un vieux sport français que l'Angleterre emprunta autrefois et qu'elle rendit plus tard après y avoir mis sa marque en le débaptisant.

Les jeux de balle — tous les jeux de balle — avaient autrefois en France la plus grande faveur. Jusqu'au XVe siècle, on ne jouait qu'avec la paume de la main. De là le nom de "paume" qu'avait pris ce jeu. Puis, les joueurs protégèrent leur main par un gant; après quoi ils se servirent d'un battoir de bois ou de parchemin tendu sur un cadre.

Au battoir succéda la raquette. Qui l'inventa?... Les Italiens prétendent qu'elle naquit chez eux. Toujours est-il qu'on s'en servait déjà en France au XVe siècle pour jouer à la paume.

Au XVIe siècle, il existait à Paris une corporation de "maîtres-pamiers-raquettiers". Des lettres patentes de François Ier accordaient aux membres de cette corporation le monopole de la fabrication des balles et des raquettes dans toutes les salles consacrées au jeu de paume.

Ce jeu que Dallington appelait le tennis et qu'on désignait alors sous le nom de "longue paume", demeura en faveur jusqu'à la fin du XVIIe siècle. A ce moment, le goût public commença à s'en détacher.

Au milieu du XVIIe siècle, il y avait encore à Paris environ cent cinquante salles de jeu de paume. Quelques-unes, il est vrai, servaient plus souvent aux comédiens qu'aux joueurs de balle. C'est dans une de ces salles, rue Guénégaud, que Molière débuta comme acteur avec l'"Illustre Théâtre".

A la fin du XVIIIe siècle, on ne comptait plus dans tout Paris qu'une dizaine de salles. La dernière ferma ses portes en 1839.

Cependant, une société privée d'amateurs pratique encore ce jeu au jardin du Luxembourg juqsu'à la fin du dernier siècle.

La paume, à peu près abandonnée partout, devait, par l'initiative des Anglais, revivre sous un autre nom. Lasse de jouer au croquet, l'Angleterre réclamait un jeu plus sportif, plus mouvementé. C'est alors qu'un sportsman, le major Cdopton Wingfield, eut l'idée de rénover le tennis qui n'était autre que la vieille paume française transportée par-delà le détroit au XVe siècle.

Puis le jeu nouveau — renouvelé du vieux jeu de paume — passa le détroit et trouve en France un accueil non moins chaleureux.

Les Capucins sont au Canada depuis 300 ans

Restigouche. — La célébration du troisième centenaire de l'arrivée des Capucins au Canada a donné lieu à de belles manifestations, dans notre localité. Une messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé. M. l'abbé Bourgeois, de Saint-Jean, N.-B., prononça le sermon de circonstance.

Après la messe, un grand banquet fut servi aux membres du clergé, dans les salles de notre couvent. En plus de S. Exc. Mgr Ross, on remarquait S. Exc. Mgr P.-A. Chiasson, évêque de Chatham, N.-B.; S. Exc. Mgr Leblanc, évêque de Saint-Jean, N.-B.; Mgr Matte et nombre de prêtres et de religieux.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'abbé Provancher

La Presse (Sainte-Foy):

Les amis et les admirateurs du grand naturaliste que fut l'abbé Léon Provancher viennent de décider d'élever à la mémoire de ce dernier un monument à Bécancour où il est né. C'est une très heureuse initiative qui sera approuvée de toute la race canadienne-française qui s'honore de compter ce modeste savant parmi ses enfants et qui est fière de le considérer comme l'une des gloires les plus pures du pays. En 1918, l'un de nos jeunes naturalistes, M. Georges Maheux, entomologiste de la province, écrivait à propos de l'abbé Provancher: "Un jour, la patrie reconnaissante coulera dans le bronze l'image d'un fils du sol qui fut grand par ses oeuvres et contribua mieux que quiconque à la faire aimer à l'étranger."

Ce désir sera heureusement bientôt comblé et l'abbé Provancher aura sa place dans notre galerie de bronze provinciale. On comblera ainsi une déplorable lacune. Pourquoi faut-il avouer que le nom de Provancher allié à la science et à ses propres oeuvres est plus et mieux connu chez les Anglais d'Amérique que chez ses compatriotes même? Alors que chez nos amis les Anglais les oeuvres de Provancher occupent une place d'honneur dans les bibliothèques universitaires et scientifiques et sont constamment consultées, commentées et annotées dans des revues savantes, qui, chez nous, connaît et apprécie à leur juste valeur les collections si recherchées ailleurs de l'abbé Provancher? Qui donc cherche à exhumer de sa poussière l'un de ses nombreux et riches traités?

Livres à lire

Vient de paraître

"Et d'un livre à l'autre"
par MAURICE HEBERT

Les journaux et revues ont signalé, il y a quelque temps, l'intérêt grandissant de la classe intellectuelle pour les livres canadiens. Une des causes de ce succès, c'est, sans doute, l'excellent travail accompli par la critique. L'ouvrage, "Et d'un livre à l'autre", que M. Maurice Hébert vient de publier aux Editions Albert Lévesque, constitue un de ces guides importants destinés à orienter notre jeune littérature et à stimuler ses efforts.

L'ouvrage est divisé en cinq parties: Critique d'art, Satire et morale, A la Claire Fontaine, Quelques Prix David, Un Ontarien se penche sur notre littérature, Au Tournant romanesque de nos lettres.

M. Hébert a étudié les besoins de nos écrivains. Il connaît leurs faiblesses et ses conseils portent le cachet de la sagesse et de la compétence, avec cette tournure d'universalité qui est le propre d'un véritable critique. M. Hébert termine son volume par un témoignage à son éditeur: "M. Albert Lévesque, écrit-il, en s'identifiant à ce mouvement de nos lettres, est en passe de devenir l'éditeur attitré de la jeune génération canadienne-française. Elle lui devra, quelque jour, lorsqu'elle aura atteint le pinacle, une part certaine de ses succès. Il en aura été le mécène, sans négliger de s'en montrer le mentor, au carrefour le plus accidenté jusqu'ici de nos lettres."

"Et d'un livre à l'autre", fort volume de 270 pages, format bibliothèque, est en vente au prix de $1.00 l'exemplaire, chez l'éditeur, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

L'origine de quelques modes

Les filles de Louis IX avaient des pieds de garde forestier; elles inventèrent les robes à traîne, qu'on poussait du pied par devant.

La femme de Philippe III, affligée d'un cou non de cygne, mais de héron, imagina les cols en cornet.

La belle Ferronnière, on le sait, portait un pendentif au milieu du front; c'est qu'elle avait une cicatrice à cet endroit.

La reine Anne d'Autriche ayant "des bras sans défaut", lança la manche courte.

Louis XIV, affligé d'un champignon sur la tête, mit les perruques indéfrisables à la mode.

Mme de Pompadour, de très petite taille, se haussait de vingt centimètres à l'aide des talons de ses mules.

Enfin, l'impératrice Joséphine, fâchée du désordre de ses dents, fit admettre par la cour l'usage d'un ravissant mouchoir de dentelle parfumé qu'on agitait avec grâce devant sa bouche...

SAINT-BONIFACE

Le lieutenant-colonel George C. McLean maire de Saint-Boniface

A la suite du décès du maire Campbell, étant donné le peu de temps qui nous sépare des élections municipales, le conseil a décidé de nommer le lieutenant-colonel George-C. MacLean, doyen des échevins, pour finir son terme. Celui-ci a accepté de remplir la charge sans aucune rémunération. L'échevin Van Eslander a été nommé pro-maire.

Réévaluation des propriétés

Le conseil de ville a décidé de faire une réévaluation complète de toutes les constructions de Saint-Boniface, afin d'établir une proportion équitable entre la valeur des propriétés. Ce travail doit commencer cette semaine. E.-R.-R. Mills a été nommé de nouveau évaluateur.

Décès de Mme P. Savoie

Le 1er septembre est décédée à son domicile, 530, rue Aulneau, Saint-Boniface, Mme Philippe Savoie, âgée de 58 ans.

Elle descendait en ligne directe de Marie-Anne Lagimodière, la première femme blanche dont il est fait mention dans les annales de l'Ouest, qui vint de Maskinongé, P. Q., à Pembina, avec son mari, en 1806. Mme Savoie était aussi de la famille de Louis Riel, ce dernier étant le petit-fils de Marie-Anne Lagimodière.

Lui survivent, deux fils: Horace et Simon; cinq filles, Flavie, Alexandrine, Solange, Bella et Lucie.

Mme Savoie était la soeur de Mmes A. Pelletier et M. Dufault, de Saint-Boniface, O. Ferland et J. Rheault, de Lorette; de MM. Michel Lagimodière, de Lorette, et William Lagimodière, décédé, ancien membre de la Législature du Manitoba.

Le service a eu lieu lundi à 10 h., à l'église de Lorette. M. l'abbé C. Saint-Amant officiait, assisté de MM. les abbés A. Brunet et L.-P. Brunet, eccl.

L'inhumation se fit dans le cimetière de Lorette.

Nos bien vives sympathies à la famille.

Troisième pique-nique annuel du Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Le troisième pique-nique annuel du Cercle Ouvrier Saint-Joseph aura lieu samedi et dimanche prochains, 10 et 11 septembre, sur le terrain du Collège, avenue Provencher. Une partie des recettes est destinée à venir en aide à l'école paroissiale de Transcona.

Le programme commencera à 1 h. de l'après-midi, par des courses pour les enfants; il se continuera le dimanche après-midi par celles pour les jeunes gens et jeunes filles et les grandes personnes.

Un programme de chansons, chantées en commun, tel qu'à la soirée du "Tribune Community Singing" que nous avons eue en juillet dernier, sera exécuté à 7 h. 30, le samedi soir. La Fanfare La Vérendrye accompagnera ces chants. Tous sont cordialement invités à y prendre part, et avec la coopération de tous, nous en ferons un succès.

Nous aurons toutes sortes d'attractions qui ne manqueront pas de vous intéresser, courses, concours de fer, loto, roues, etc... et si vous êtes pris d'un bon appétit, nous saurons vous servir de bons épis de blé d'Inde, bien assaisonnés, des pommes de terre frites et des "chiens-chauds", et les demoiselles du comptoir des rafraîchissements seront à votre service pour vous procurer tous rafraîchissements désirés.

Les prix du tirage seront distribués aux gagnants dimanche soir.

Chers membres et amis, il faut faire un succès de ce pique-nique annuel; aussi le comité d'organisation vous demande votre appui et votre encouragement.

Chorale des Enfants de Marie

Les jeunes filles de la Chorale des Enfants de Marie et toutes celles désirant en faire partie sont priées de se rendre à une assemblée spéciale tenue dans la sacristie, le lundi 12 septembre, à 7 h. 45 du soir. A cette assemblée, un sujet très intéressant sera discuté.





Mme P. SAVOIE, décédée à Saint-Boniface, dont les funérailles ont eu lieu lundi à Lorette.

A.F.A.C.C.

Les dames et demoiselles du Cercle de Couture de l'A.F.A.C.C. sont priées de se rendre à l'Institut Collégial Saint-Joseph, le mercredi 14 septembre, à 8 h., afin de reprendre leurs activités. Nous espérons une assistance nombreuse pour travailler aux oeuvres sociales, ainsi qu'aux oeuvres des missions.

Maria COSSETTE,
Présidente.

Convention des Clubs Kiwanis

M. et Mme C.-A.-L. Murcheson, M. et Mme J.-A. Meindl, M. et Mme Pat Quinn, M. et Mme Pat Irving, MM. Trafford Taylor et Ernest Gagnon, qui représentaient le Club Kiwanis de Saint-Boniface à la convention des Clubs Kiwanis de l'Ouest canadien, à Prince-Albert, sont revenus vendredi dernier.

A cette convention, M. T. Taylor a été choisi à l'unanimité gouverneur du district de l'Ouest, composé de 18 clubs qui étaient tous représentés.

Le président international, Carl-E. Endicott, de Huntington, Indiana, était présent aux délibérations.

La convention de 1933 aura lieu à Winnipeg.

* * *

Les Clubs Kiwanis de Saint-Boniface et Winnipeg recevaient à un lunch conjoint, jeudi dernier, le président international du Kiwanis, M. Carl-E. Endicott, au Royal Alexandra. Les Clubs Rotary, Lions et autres clubs analogues y étaient représentés.

Balle molle

Le club de balle molle des Juvéniles a triomphé dimanche dernier du club Jubinville dans le deuxième programme éliminatoire. Cette victoire termina le détail entre ces deux clubs et donne aux Juvéniles le droit de rencontrer le club du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C. dans les finales, qui décideront du vainqueur de la ligue de balle molle des jeunes de Saint-Boniface.

La lutte entre ces deux clubs fut chaudement contestée et ce n'est que par un heureux hasard vers les dernières manches que les Juvéniles s'assurèrent l'avance sur leur adversaire.

Ce fut une amère perte pour le club Jubinville; les deux clubs ont joué avec un égal entrain et serrèrent continuellement leur jeu. Le manque d'ensemble du club Jubinville chez les joueurs du champ occasionna plusieurs erreurs. C'est ce qui explique sa défaite aux mains des Juvéniles qui possèdent une phalange de rudes cogneurs, tel que Marcel Tremblay, qui frappa la balle au fond du champ à maintes reprises, et enregistra un coup de circuit. Ce jeune joueur contribua largement à la victoire de son club par des "catchs" sensationnels au champ.

Le gérant des Juvéniles, M. Gilles Guyot, alignera une forte équipe contre le redoutable lanceur du club du Cercle La Vérendrye, et ce ne sera non sans mordre considérablement la poussière que sortira le vainqueur entre ces deux équipes.

PETITES NOTES

Le Dr J.-J. Trudel nous revenait mercredi des Etats-Unis, où il était allé représenter le Manitoba comme député de district des Chevaliers de Colomb; en passant par Ottawa, il trouva son vieux père, un de nos anciens de Saint-Boniface, très dangereusement malade.

* * *

M. et Mme Béchard, de la rue Masson, ainsi que leur famille, sont de retour d'une randonnée en automobile dans la province de Québec.

* * *

Mlle Alberta Bernier nous quittait vendredi dernier pour passer des vacances de quelques semaines à Edmonton.

* * *

MM. les abbés Decosse, A. Couture, Gustave Couture et U. Forest sont de retour d'un voyage en automobile dans la province de Québec.

* * *

Mgr Jubinville a demandé, dimanche, au prône, que l'on veuille bien remettre au secrétaire de la commission scolaire tous les livres d'école dont on ne se sert plus. Ils seront acceptés avec reconnaissance. Un grand nombre d'enfants en sont dépourvus.

* * *

MM. Edmond et Charles-Arthur Mathieu et M. Pierre Gagnon, qui ont été les hôtes de M. et Mme Walter Dean, sont retournés à Fall River, Mass.

* * *

Mlle Gabrielle Roy est revenue de la province de Québec. Elle a profité de son séjour à Montréal pour prendre des leçons d'élocution.

* * *

Mlles Renée Fraser et Eva Pelletier sont parties pour un voyage à Montréal et à Québec.

* * *

Mlle Thérèse Ennis, qui a passé quelque temps chez son grand-père, M. le juge L.-A. Prud'homme, est retournée à Chicago.

* * *

M. et Mme Louis Dubuc et leur bébé Yvonne, ainsi que Mlle Dorothy Larsen, sont retournés à Chicago après avoir passé quelques jours chez M. et Mme A.-J.-H. Dubuc.

* * *

Mlle Maria Toupin, fille de M. et Mme Amable Toupin, est partie de Québec, avec onze autres postulantes des Soeurs Missionnaires Notre-Dame d'Afrique, pour le noviciat d'Alger, Afrique.

* * *

M. le Dr et Mme Eugène Laberge, de Norwood, et leurs enfants, Jérôme et Bernard, rentreront en ville aujourd'hui, après avoir passé les mois d'été au chalet McPhillips, Whytewold Beach, Man.

* * *

MM. Marcel et Paul Dugal nous quittaient vendredi dernier, par la voie des grands lacs, l'un pour le Grand Séminaire de Québec et l'autre pour le noviciat des Pères Jésuites à Montréal.

* * *

Les dames du Club de Golf de Saint-Boniface annoncent qu'il y aura lieu un thé payant, le 10 septembre, entre 5 h. et 6 h. 30 de l'après-midi. Dames et messieurs sont cordialement invités à y participer.

LA VIE AU COLLÈGE

La L.P.M. au Collège

Dimanche soir, un groupe de jeunes artistes de Saint-Boniface, réunis sous le titre de "Ligue des Petits Missionnaires", ont joué avec un grand succès trois "piècettes" comiques au profit des missions. Ils ont attiré un peu moins de deux cents auditeurs, dont environ 70 grandes personnes venues pour encourager l'oeuvre que commencent ces enfants et aussi pour stimuler leurs talents d'acteurs.

Le jeu actuel de certains d'entre eux augure bien pour l'avenir, s'ils savent rester dans les bornes. Certains autres, que nous n'avions vus que dans une pièce tragique, nous ont agréablement surpris; réjouissons-nous-en. Les petites filles aussi — elles étaient six... sur la scène d'un collège!... — ont magnifiquement intéressé dans leur rôle respectif de servante et de chanteuse, de Soeur missionnaire, d'élèves bien sages ou d'épouses fidèles.

Nos acteurs ont développé une certaine initiative qui mérite une mention. L'imitation ou la composition de leurs pièces, sauf une, ont été travaillées par eux-mêmes. Ce qui explique les petits défauts. Mais on jouait pour des enfants, et alors c'est parfait.

La grande soeur, Thérèse, a généreusement payé de sa personne tant pour l'organisation de la séance que pour l'exécution du programme. Les petits sont heureux d'avoir une telle grande soeur qui sait se dévouer.

Mgr Jubinville, qui a bien voulu venir voir comment s'amusent en vacances ses petits paroissiens, a annoncé que la soirée a rapporté une vingtaine de piastres qu'on enverra sous peu aux missionnaires.

Voilà un bel exemple. Des petits qui font l'aumône pour que Jésus-Christ soit mieux connu et que l'Eglise se répande! C'est le devoir missionnaire dont parle le Pape.

Mais en voici un non moins beau. Des petits qui se sacrifient! Puisse cet exemple-là surtout se propager... même chez les grands.

Voici le programme de la soirée et les principaux noms:

"M. Folichon", acte 1er.

"Quand les arbres causaient", chant de Madeleine Bernier.

"Le pêcheur de Pâques", déclamation de Claude Sumner.

"M. Folichon", acte 2ème.

"Le renard et le corbeau", joué par François et Louis Deniset.

"Auguste et le Clown", joué par Maurice Bernier et Louis Deniset.

"Ave Maria", chant par Mlle Thérèse Deniset.

"La conversion au Japon", acte 1er.

"Discours en deux points", par Jeanne Deniset.

"La conversion au Japon", acte 2ème.

Les rôles étaient distribués parmi les enfants dont les noms suivent: Madeleine Bernier, Madeleine Tremblay, Françoise Tremblay, Raymonde Tremblay, Hélène Gentès, Jeanne Deniset, François Deniset, Louis Deniset, Claude Sumner, Maurice Bernier, Paul Bernier, Claude Tremblay. Mlle Cécile Toupin était au piano.

Toute la séance dura près de deux heures. C'était la deuxième fois qu'on se lançait. Espérons qu'on continuera, que l'on marchera de succès en succès et que Dieu bénira toujours la L.P.M.

Page Féminine

La famille et l'école

L'école, solitaire et muette pendant deux mois, s'anime de nouveau. Souriante et sympathique, l'institutrice accueille le petit peuple bruyant. Chaque enfant défile avec ses gentillesses, ses farouches brusqueries, son esprit vif et clair ou lent et plein d'ombre. Le coeur va spontanément à certains; mais l'institutrice dispense à tous la science merveilleuse qui façonne l'esprit et prépare l'avenir. Dépositaire d'une matière précieuse entre toutes et pleine de foi dans l'efficacité de son effort, elle aborde avec enthousiasme le mystère de ces dix mois, décidée à transformer en joyaux de prix ces ébauches imparfaites.

Tâche sublime, à laquelle elle consacre le meilleur de son âme et qui, cependant, ne donnera qu'un demi-rendement si les parents lui refusent l'appui de leur collaboration. L'insuccès des enfants à l'école ne tient-il pas souvent à ce manque d'entente entre la famille et l'école?

M. Camille Fournier a donné récemment à ce sujet d'excellents conseils que nous nous permettons d'appuyer.

A partir du moment où l'enfant est confié au maître, les parents se croient déchargés de tout devoir, de toutes responsabilités. Formation du coeur, de l'intelligence, du caractère, voilà désormais le lot de l'institutrice. Encore s'ils secondaient ses efforts à la maison! Loin de là. Certains parents poussent même l'insouciance jusqu'à annihiler délibérément l'action bienfaisante du maître par des observations, des critiques injustifiées. Rien de plus déplorable. C'est saper l'autorité du maître et encourager l'élève à contester les sanctions prises. Profonde erreur aussi, quand il y a malentendu, si les parents s'en rapportent aux dires de l'enfant au lieu de se renseigner auprès du maître.

Se désintéresser des progrès de l'enfant, ne pas surveiller les devoirs faits à la maison: autres manquements qui paralysent l'action du maître et lui enlèvent une aide efficace.

Mais l'omission la plus grave, la plus lourde de conséquences pour le succès des études, n'est-ce pas le manque d'exactitude? Rentrer à l'heure, partir à temps afin de ne pas déranger le bon ordre de la classe: détails d'une importance capitale dans la vie de l'écolier, habitudes qui donnent à nos petits l'amour de la discipline, cette autre forme de l'obéissance. Remarquons-le: de qui est composé la classe des "ratés"? Des indécis, des inexacts qui ne font jamais rien en son temps, qui arrivent toujours en retard et passent leur existence à gémir: "Je n'ai pas de chance!"

Nous voulons tous que nos enfants acquièrent, avec le développement de l'esprit, cette valeur d'âme qui fait les citoyens complets. Veillons donc à ne pas entraver l'action du maître par notre apathie. En ce début d'année scolaire, apportons-lui le stimulant de notre collaboration loyale. Ce sera tout profit pour les uns et les autres.

MERE-GRAND.

L'ENTHOUSIASME

Un mot qui fait sourire! Dans notre société positive on ne croit plus guère à la richesse de ce substantif. Pour un peu, l'enthousiaste passerait pour un ingénu, un simple, un "emballé" qui se laisse griser par les mots, ne calcule pas avec la froide contingence des choses et des personnes, et vient se heurter ou se briser à l'âpre réalité.

L'enthousiasme! De la poésie, du rêve, un rayon qui passe dans les yeux, une poussée suivie d'un affaissement; une flambée qui s'achève en cendres... C'est la définition donnée par les sceptiques, les désabusés.

Malheur à ceux-là qui s'efforcent d'éteindre la flamme du coeur!

Car l'enthousiasme est cela: un feu qui permet d'accomplir de grandes choses.

Les anciens reconnaissaient un caractère divin à l'enthousiasme. C'était proprement le souffle d'un dieu qui venait exciter dans l'âme l'inspiration, la spontanéité, l'héroïsme. Pas n'est besoin d'insister pour montrer qu'une âme chrétienne est disposée mieux que nulle autre à nourrir le feu sacré. N'est-elle pas sous l'influence de la grâce, mystérieuse communication de la divinité qui vient couronner et exalter les qualités naturelles? Aussi bien, serait-ce une anomalie de rencontrer une jeune chrétienne, pure et généreuse, qui ne porte en elle ce foyer, jamais éteint, de l'enthousiasme.

Que d'avantages, d'ailleurs, à nourrir en soi la flamme inspiratrice! Il faut être sous l'emprise d'une conviction pour que s'épanouissent toutes les ressources cachées de l'intelligence, pour qu'au service de l'idée chère, entrent toutes les forces latentes que nous portons en nous.

"Sous la chaude et vivifiante impulsion de l'enthousiasme, l'imagination féconde ouvre ses ailes, la pensée créatrice entre en oeuvre, les facultés cérébrales sont admirablement stimulées, et l'esprit concentre toute sa puissance sur l'affaire dont il s'occupe..."

Pas de culture vraie sans enthousiasme pour l'étude, la réflexion, l'effort!

Pas de dévouement constant sans enthousiasme intérieur!

Pas d'enthousiasme intérieur si la jeunesse ne monte s'alimenter aux sources qui jaillissent sur les hauteurs...

Pour s'éprendre "d'un but qui dépasse les besoins de chaque jour" et se maintenir en son loyal service, connaissez-vous meilleures sources que l'amour de Dieu, l'amour des âmes, l'amour de l'Eglise?

Trois amours qui se joignent pour former l'enthousiasme "du sublime poussé jusqu'au sacrifice de la vie et de tout ce qu'elle offre de meilleur".

LE VISAGE DES MOTS

Notre langue, le français, est si belle, si claire, si limpide, elle exprime si joliment, si fortement aussi toutes les idées qu'on a bien raison de lui vouer un culte et de juger comme des insignifiants ceux qui l'estropient par plaisir.

Feuilleter un dictionnaire est pour moi un plaisir, et j'y consacre presque tous mes rares loisirs, tout particulièrement ceux que me donne chaque soir l'attente de mes épreuves.

Le français est un langage bien équilibré. Ses mots sont sonores, harmonieux, sublimes, parfois. Je m'amusais, hier soir, à noter ceux qui me paraissaient les plus typiques. Même quand l'euphonie n'est pas parfaite, les mots français gardent leur sens. Ils sonnent comme un bourdon ou une clochette, jamais discordants, cependant.

Prenons, par exemple, les noms communs d'animaux domestiques. Cheval: Est-ce que ce mot ne donne pas une idée de force, d'équilibre, de vitesse, de fierté, dans l'envol de la dernière syllabe, qui a la rapidité d'une ruade? Vache, au contraire, est lourd, épais, mafflu, sans grâce, comme l'animal qu'il représente. Eléphant fait tout de suite penser à quelque chose de très gros, de mastoc et d'intelligent, pourtant. Dans le mot chèvre, on croit entendre sonner caprice, et dans mouton (deux syllabes incolores) on sent la douceur un peu bébête. Chien synthétise la fidélité, l'asservissement content, et la simple syllabe du mot chat, retient l'attention par sa brièveté même. Ne vous y fiez pas. Une griffe peut sortir de la patte de velours.

Les fleurs, aux noms multiples, ne nous offrent pas moins de sujets de dissection.

Quand on prononce celui de la violette, on pense, immédiatement, à quelque chose de très fin, de délicat, de menu; orchidée, mot convulsé, qui tout de suite amène à l'esprit l'idée d'une chose bizarre, même quand on ne sait pas ce que c'est. Rose, mot calme, mot serein sûr de lui, comme de la beauté qu'il représente, ce dont il est très fier. Muguet, charmant et gai, qui sonne de toutes ses petites clochettes blanches, au coeur d'or, le long de leur fine hampe de jade brillant.

Les autres mots de la langue française ont autant de saveur. Il en est de beaux, de jolis et de laids, de très vulgaires aussi, mais on les laisse passer. Ils n'ont pas droit de cité; parce que les choses qu'ils représentent ne sont pas dans nos coeurs. Ignorons-les, et ne nous occupons que de ceux qui expriment des idées, pas seulement des faits.

La langue française doit cet équilibre à sa raison, sa beauté à son passé glorieux, sa richesse à son intellectualité. Tout en elle est harmonie, et si elle est moins musicale que l'italien, elle est plus sonore.

Gardons précieusement en notre esprit son essence, en notre coeur sa force et son charme, et portons bien haut son oriflamme. C'est elle qui, sur terre, fait rayonner l'esprit.

Odette-L. OLIGNY.

(Le Canada)

Les chiens qu'on adore

Il y a le cimetière des chiens, il y a la couverture pour les chiens, il y a la salle de M. Médor, il y a mille et une inventions pour les respectables citoyens de la race canine.

Mais le dernier mot n'avait pas été dit. Voici ce que raconte l'"Ami du Peuple", de Paris:

"Nos amis les Belges aiment beaucoup les chiens, comme nous. Aussi un industriel particulièrement ingénieux de Bruxelles vient-il d'inventer la "dog's chair". C'est-à-dire une chaise pliante pour chien dont on a pu voir de très jolis spécimens dans le bois de la Chambre. Madame est assise sur un fauteuil de fer et travaille à quelque ouvrage de tapisserie. Tom ou Azor est gravement assis à côté d'elle sur son siège personnel. Ce siège fort élégant est capitonné de toile. Il est de dimension très réduite, ce qui permet à Madame de l'emporter sous son bras chaque fois qu'elle sort avec son compagnon à quatre pattes.

"C'est attendrissant et charmant."

"Je ferai la maman"

C'est une touchante anecdote que rapportent les journaux italiens.

La reine d'Italie se trouvait à Sant' Anna di Valdieri, lorsque survint, au cours des manoeuvres alpines se déroulant dans la région, un accident d'automobile qui coûta la vie à un soldat.

Or, comme la reine était allée visiter trois autres militaires blessés, elle apprit que la victime de l'accident était née de père et mère inconnus, et que, de ce fait, aucun parent n'accompagnerait son cercueil.

— Eh bien, dit Hélène d'Italie, je ferai la maman.

Et, en effet, aux obsèques, on vit la reine, suivie de sa cour, des officiers du régiment et de toute la population, accompagner à leur dernière demeure les restes d'un simple soldat qui, grâce à la charité de sa souveraine, eut des funérailles dignes d'un très haut personnage officiel.

Un devoir rempli laisse quelquefois dans l'âme un sentiment qui ressemble au remords, celui de n'avoir point fait assez.—Goethe.

CAUSERIE

Bonjour, mes chers petits amis! Avez-vous passé de belles vacances? Vous êtes-vous bien amusés? — Moi aussi, je vous remercie! Paysages somptueux, décors magiques du vieux Québec, lacs et rivières roulant des flots de souvenirs séculaires: j'ai contemplé ces reliques émouvantes pendant des semaines sans jamais me rassasier.

Chaque nouvel enchantement réveillait un désir doublé de regret: "Ah! si mes petits-enfants étaient donc ici! Comme leur jeunesse vibrerait au contact de ces beautés!" Et je prenais des notes, je fixais des impressions afin de vous les communiquer au cours de nos causeries.

Non, Mère-Grand ne vous a pas oubliés. Et comme elle est heureuse aujourd'hui de vous accueillir! Reformons vite notre petite vie de famille qu'ensoleillent votre grâce et vos sourires et faites-moi sans tarder le récit de vos vacances.

* * *

Au seuil de cette nouvelle année scolaire, nous voudrions lire ce qui se cache dans vos petites âmes mystérieuses, derrière vos fronts lisses et purs. Quelles résolutions avez-vous prises? Vous proposez-vous de bien réussir votre tâche, de ne perdre aucune de vos journées, ou si vous franchissez cette nouvelle étape d'un air boudeur, décidés d'avance à ne rien faire?

En ces heures graves où vos parents se saignent au coeur pour vous maintenir à l'école ou au pensionnat, aucun de vous n'a le droit d'ajouter à leurs soucis par sa conduite indisciplinée ou ses complaisances dans le moindre effort.

Arrière donc les velléités de paresse! Bannissons sans pitié le dégoût de l'étude, les négligences, les dissipations qui expliquent les examens manqués et tous les insuccès.

Ne soyez pas de ces écoliers qui rechignent à l'effort, surtout à un effort soutenu. La moindre difficulté les arrête. A moins de comprendre un problème à première vue, ils se disent incapables de le résoudre. Sans avoir relu le thème d'un devoir de style, ils le déclarent de rédaction impossible.

Mettez-vous bravement à l'oeuvre, vous efforçant d'acquérir, si vous ne l'avez pas, l'habitude du travail persévérant et, en présence de la difficulté, le désir de vaincre.

Bonne année scolaire, mes petits amis! Faites bien votre devoir parce que c'est votre devoir et aussi un peu pour plaire à votre vieille amie.

MERE-GRAND.

Conte

SAINT PIERRE ET LES CERISES

En ce temps-là, Jésus s'acheminait vers une des jolies bourgades de la Galilée qu'il aimait.

Les apôtres le suivaient et saint Pierre, dans son zèle un peu intempestif, pour être plus près du Maître marchait en avant des autres.

Comme la petite troupe approchait de la ville, Jésus vit briller sur la route le métal encore neuf d'un fer à cheval.

— Ramasse-le, dit-il à Pierre en lui montrant l'objet du doigt.

Mais saint Pierre n'aimait guère à se donner du mal. Se baisser, lui, disciple choisi de Jésus? Fi donc, c'était indigne de sa personne!

Il fit mine de n'avoir pas entendu et continua d'avancer tandis que Jésus, toujours patient et bon, se baissait à sa place et ramassait le morceau de fer.

Peu après, il le vendit à un forgeron établi aux portes mêmes de la paisible bourgade. Oh! il n'en retira pas grand chose: trois deniers seulement. Mais c'était assez pour lui permettre d'acheter avec, sur la place du marché, de belles cerises à peau bigarrée et de chair savoureuse.

Ceci fait, on sortit de la ville pour gagner la campagne.

De grands prés y riaient au soleil. Mais les arbres manquaient. Or, justement ce juor-là, la chaleur était intense.

Accablés par elle, les apôtres n'avançaient plus qu'à grand peine. Et tous, à commencer par saint Pierre, eussent donné gros pour quelques gouttes d'eau, tant leur soif était ardente.

Seul Jésus allait toujours d'un pas allègre. Ni la chaleur ni la fatigue ne semblaient avoir de prise sur le divin Maître. Saint Pierre finissait par la trouver mauvaise. Il traînait de plus en plus la jambe. Quand donc s'arrêterait-on pour se reposer et... dormir?

Soudain, ses yeux brillèrent d'une joie qu'il ne tenta même pas de dissimuler. Devant lui, à deux pas, une cerise rouge tombée, sans doute par mégarde, de la manche du Sauveur, rougeoyait dans la poussière de la route comme un morceau de braise sous la cendre.

Avec une promptitude dont il n'était guère coutumier, saint Pierre se courba, prit le fruit vermeil et le mit dans sa bouche.

Quelques instants plus tard une seconde cerise tomba à terre; puis une troisième, puis d'autres encore. Et Pierre de s'en emparer sur-le-champ et de les manger toutes avidement jusqu'au moment où Jésus, arrêtant son manège, se retourna et dit:

— Pierre, Pierre, si tu t'étais baissé quand je te l'ai ordonné, tu aurais mangé de ces fruits plus à ton aise. Crois-moi, celui qui néglige les petites choses risque de se donner bien de la peine pour de plus petites encore.

Pierre, confus, baissa la tête et ne répliqua rien.

Le Coin des Enfants

CONSEILS A MES PETITS AMIS

Prière

Récite ponctuellement, avec attention et ferveur, les prières du matin et du soir.

N'omets jamais de dire, chaque jour, ton chapelet, seul ou avec d'autres.

Suis la Messe autant que possible dans un livre.

Visite quotidiennement le Saint Sacrement pour demander la grâce de la persévérance.

Reçois chaque matin la très sainte Communion, et sers-toi d'un livre pour dire avant et après les prières appropriées.

Pendant la journée, fais beaucoup de communions spirituelles et d'oraisons jaculatoires. Offre souvent à Notre-Seigneur toutes tes occupations pour les malades, les agonisants, les âmes du Purgatoire.

Sois attentif aux prières d'avant et d'après les repas et à l'Angelus.

Pendant la journée, forme beaucoup d'actes d'amour à Jésus et à Marie en leur demandant de t'accorder les grâces dont tu as besoin.

Confesse-toi chaque semaine.

Etudes

Avant tout travail de devoir ou de leçon, dis un "Ave", ou, du moins, invoque Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Etudie avec calme et application, afin de bien savoir tes leçons.

Ne parle pas pendant l'étude.

Ne te distrais pas, durant ce temps, en pensant à autre chose. Si quelquefois le travail paraît ennuyeux, offre cette mortification à la Très Sainte Vierge, en souvenir de ta mère qui s'est tant souciée de ton instruction.

Lorsque tu te sens indolent, dis tout de suite une prière jaculatoire aux Coeur de Jésus et de Marie et remets-toi immédiatement au labeur.

Les bonnes notes que tu obtiendras continuellement feront la satisfaction de tes maîtres et de ta mère.

Obéissance

C'est la vertu qui convient le plus à un écolier; elle plaît aux supérieurs. Obéis ponctuellement, sans tarder, en voyant Dieu dans la personne de tes supérieurs.

Observe avec la plus grande diligence les règles et la discipline de l'école, les recommandations des maîtres. Si quelque chose paraît difficile ou contrarie tes goûts, souviens-toi de Notre-Seigneur se laissant même clouer à la croix, et fais avec entrain cette mortification.

Rappelle-toi, mon enfant, que tout ce que tu feras par obéissance aura plus de valeur que si tu avais fait, de ta propre volonté, des actes bien plus importants.

Ne manque jamais à ce devoir si grand.

LA LANGUE FRANCAISE

La langue française! la plus belle de toutes, celle que parle Bossuet et qu'il déploya comme le manteau royal de sa pensée; la langue du droit et de la diplomatie qui sera peut-être un jour la langue universelle, et qui traverse les siècles comme un fleuve aux ondes sonores où vogue la pensée humaine!

Cette langue est la nôtre. Les missionnaires et les martyrs du Canada la parlaient et l'enseignaient aux Sauvages. Elle retentissait sur les champs de bataille de Carillon et de Sainte-Foy, lorsque la voix de Montcalm et de Lévis précipitait leurs troupes dans la mêlée. Dans les enceintes parlementaires elle a revendiqué nos droits et reconquis nos libertés. C'est elle qui nous distingue, qui garde nos croyances et nos moeurs et fait des Canadiens français un peuple à part, qu'il ne serait pas sans cela dans la Confédération.

Eh bien! cette langue, notre devoir à tous est de la conserver pure de tout alliage.

Elle a couru jadis des périls bien grands. Grâce à Dieu, elle a survécu! Aujourd'hui, il semble, à première vue, qu'il n'y a plus pour elle de danger. Erreur! Jamais peut-être notre langue n'a été en plus grand danger de s'altérer, et par conséquent de disparaître peu à peu. Le progrès moderne a supprimé la distance et nous sommes en contact immédiat avec l'élément étranger. Dans les arts, le commerce, l'industrie, les expressions anglaises frappent à tout instant nos oreilles, et peu à peu, lentement, mais sûrement, s'insinuent dans notre langage.

Voilà le danger contre lequel il faut réagir. Parlons français, soyons fiers de parler français, dans le commerce, dans l'industrie, partout! Qu'on ne vienne pas nous dire: "Vous êtes en relation avec des Anglais, ils ne vous comprennent pas." C'est leur faute! Qu'ils apprennent le français! leur négoce n'y perdra rien; au contraire! Car la langue française a toute la brièveté et la précision nécessaire aux affaires.

J'admire la langue anglaise, autant qu'il est possible de l'admirer. Il est bon, il est utile de la savoir parler. Que ceux-là donc qui en ont le temps et le moyen l'apprennent! Mais la grande, la principale, la seule affaire importante pour nous, c'est de savoir parler notre langue.

Adjutor RIVARD.

Les abeilles ont-elles la T. S. F.?

Il existe un certain nombre d'insectes qui vivent en société, par exemples les fourmis, les abeilles, les termites; tous ces animaux sont capables d'échanger entre eux des renseignements non pas en se parlant, mais en mettant en contact les petites cornes très sensibles qu'elles portent sur le front et qu'on appelle les antennes.

Voici une expérience facile à faire, si vous voulez voir ainsi "causer" les fourmis; placez à une certaine distance d'une fourmilière, dans un endroit où il passe des fourmis, un peu d'eau très sucrée (une grosse goutte, par exemple, sur un morceau de papier). Au bout d'un moment, une fourmi passe, goûte l'eau sucrée, s'éloigne et touche les antennes de toutes les fourmis qu'elle rencontre pour les avertir de l'aubaine. Bientôt, le tour de la goutte sucrée est noir de fourmis qui boivent.

Eh bien, si on recommence l'expérience avec des abeilles, le résultat n'est pas du tout le même; la première abeille qui a trouvé l'eau sucrée retourne se "dégorger" à la ruche (vous savez, en effet, que les abeilles qui butinent ne boivent pas les sucs sucrés, elles les collent aux poils de leur abdomen et viennent le verser dans les rayons de cire pour faire le miel); elle retourne ensuite à l'eau sucrée, mais bien qu'elle ait touché les antennes de plusieurs de ses compagnes, aucune ne la suit.

Alors se produit un phénomène mystérieux: on voit s'écarter deux des anneaux qui forment l'abdomen de la butineuse et il apparaît une tache jaune et brillante; aussitôt, comme par un coup de baguette magique, les autres abeilles sont averties et se précipitent. On croit que cette tache jaune émet un parfum spécial, le "parfum de la ruche", que les autres abeilles reconnaissent à de grandes distances; mais la transmission de ce signal est tellement rapide qu'on se demande s'il n'y aurait pas là un phénomène électrique analogue à la T.S.F.

Boite aux questions

Q.—J'ai trouvé, fixée à la peau du cou de mon chien, une "bibite" de la grosseur d'un pois et qui semblait sucer le sang du chien. Pourriez-vous me dire le nom de cet insecte?

R.—Le parasite trouvé fixé à la peau d'un chien n'est pas un insecte; c'est probablement le "Dermacentor variabilis", de la classe des Arachnides, ordre des Acariens. C'est la "tique du chien" ou en anglais "dog-tick".

Cette dégoûtante bestiole est répandue dans tout le nord de l'Amérique. Ses activités malfaisantes ne se limitent pas seulement au chien, mais s'étendent parfois à d'autres animaux et même à l'homme. Elle s'agrippe solidement à la peau de sa victime au moyen de ses pattes armées de griffes et de son bec qu'elle enfonce profondément dans la peau d'où elle tire le sang nécessaire à sa nourriture; ses téguments ou cuticules sont très extensibles et une femelle, gorgée de sang, augmente son volume normal de plusieurs fois.

Certaines tiques sont à redouter en raison des maladies très graves qu'elles peuvent transmettre.

(Le "Devoir")

Les jeux de l'écureuil

Le long des coudriers et des aulnes du sentier qu'il suivait pour la quinzième fois déjà de la journée, l'écureuil Guerriot, une faine entre les dents, sautait de branche en branche, les petites oreilles droites à peine pointant, l'oeil vif, la queue en traîne retroussée ou relevée en panache, s'épanouissant juste au-dessus de sa tête comme un parasol gracieux.

Sous son poids, les branches élastiques fléchissaient et se redressaient, giflant les prêles et les fougères, et lui, l'habile sauteur, le jongleur infatigable, profitant de l'élan qu'elles lui donnaient en se redressant détendait en même temps tous les muscles de ses jarrets et de ses reins pour se projeter plus haut et plus loin encore, comme une exhalaison des arbustes ou une balle que les sylvains, enfants de la forêt, se seraient tour à tour renvoyée, jouet joyeux et vivant.

Il allait frétillant, tous les muscles tendés, bondissant très haut pour redégringoler presque jusqu'à terre, et toujours comme s'il avait été le prolongement multiplié de toutes les branches frôlées, on le revoyait dans toutes les trouées de soleil, semblant nager dans les lames de verdure, épave joyeuse, à la dérive d'un beau jour.

En classe d'histoire naturelle

Le professeur. — Voyons, André, parlez-moi un peu de l'oeil.

André. — Je ne peux pas, monsieur, je parle du nez!

Boby cherche des circonstances atténuantes

Maman, entendant retentir un fracas:

—Oh! Bobby, je suis sûre que tu as cassé le sucrier?

Boby, avec franchise. — Oui, maman, mais je n'ai pas cassé le sucre.

Quelques définitions

Chausson: Objet qui se fait en laine ou en pâte et contenant des pieds ou des pommes.

Coin: Cri du canard avec quoi on fend du bois et qu'on récolte sur le cognassier. Il y en a ordinairement quatre dans une chambre.

Il: Pronom personnel entouré d'eau de tous côtés.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-MALO

Dès la veille du pèlerinage, les RR. PP. Faure, S.J., directeur du Collège de Saint-Boniface, Bernier, S.J.; Pierre, Capucin; l'abbé Gagné, curé de Woodridge, étaient arrivés pour prêter secours au curé de la paroisse. Un magnifique coucher de soleil faisait inaugurer une journée idéale pour le lendemain et tout le monde se couche en chantant et enchanté, attendant le lever de la "belle aurore aux doigts de roses".

Hélas! trois fois hélas, comme dit le poète, le réveil est marécageux, le ciel est couvert et ne présage rien de bon. Mais la foule intrépide des pèlerins arrive en masse, sans s'occuper des nuages gris qui se tassent de plus en plus.

Les confessions et la table de communions ne dérougissent pas jusqu'à 10 h. 15, où un grand nombre sont obligés de se retirer.

On se rend à la grotte, où le coup d'oeil est féerique. Fourmillière en haut sur la demi-lune et en bas sous les vastes ombrages.

La grand'messe commence, chantée par le R. P. Faure, S.J., et les échos résonnent de la grand'messe du Premier Ton chantée alternativement par les chantres et les jeunes filles de la paroisse. Puis, d'une voix claire, vibrante, retentissante, le R. P. Pierre, Capucin, célèbre les gloires de la Sainte Vierge, Mère de Dieu.

La messe s'achève avec cantique chanté avec "brio" par ce double choeur.

A la fin de la messe, le temps est complètement couvert. Pas le moindre rayon de soleil. Chacun fait son deuil pour l'après-midi. La pluie est proche. Plusieurs déjà prennent de la poudre d'escampette.

A une heure de l'après-midi, la pluie commence à tomber. Alors, c'est comme la fuite en Egypte, rapide et instantanée, excepté qu'elle n'est pas nocturne.

L'après-midi, les vêpres ont lieu à 3 h. à l'église paroissiale, tandis que la pluie tombe à plaisir. Le R. P. Pierre, Capucin, prêche sur Notre-Dame de Lourdes, et en tire les plus heureuses conclusions.

Enfin, après les vêpres chantées avec entrain par les chantres et chanteuses, un beau cantique et salut au Saint-Sacrement termine la fête, chanté par M. l'abbé Baudry curé d'Aubigny.

Ce grand jour, quoique accidenté, ne sera pas oublié, bien que le programme n'ait pu être exécuté jusqu'au bout.

"Laudate Mariam!"

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pèlerinage de Saint-Boniface

Selon l'usage antique et solennel, la paroisse de la cathédrale est venue faire son pèlerinage à la Bonne Sainte Anne. On y est venu plus nombreux que jamais: plus de cinq cents pèlerins cette année. S. Exc. Mgr l'Archevêque, Mgr Jubinville et une vingtaine de prêtres accompagnaient les fidèles au sanctuaire de la Grande Thaumaturge.

Le R. P. Laplante, dans une brève et vibrante allocution, indiqua les qualités d'une bonne prière, qui monte droit au coeur de sainte Anne et en arrache les miracles. On a beaucoup prié. Après avoir fait ample provision de grâces au pied de la Bonne Sainte, le coeur content, chacun regagna son foyer.

Visiteurs

Cette semaine, le T. R. P. L.-P. Lévesque, provincial des Rédemptoristes de la province de Sainte-Anne, est passé parmi nous. Il venait faire la visite canonique du monastère.

Dimanche, le R. P. I. Desautels, O.M.I., en partance pour Gravelbourg, est venu dire bonjour à sa famille et aux Pères. C'est lui qui a donné le sermon à la grand'messe.

Départs

Nos Collégiens nous quitent pour rentrer au Collège. Ils sont une dizaine cette année. Honneur aux parents qui, en ces jours difficiles, au prix d'héroïques sacrifices, procurent à leurs enfants l'inestimable bienfait d'une instruction supérieure! Puissent ces jeunes répondre aux espérances de leurs parents et mériter par leur application et la noblesse de leur conduite le bel éloge que le R. P. Desautels, l'un de leurs directeurs, faisait d'eux en public: "Paroissiens de Sainte-Anne, vous pouvez être fiers de vos Collégiens, ils vous font honneur."

Bonne santé et bon succès!

LORETTE

Nous avons eu enfin la visite de la troupe des acteurs de la **Liberté**. Ils sont venus donner leur représentation le 29 août au soir.

Un contretemps dans l'installation de la lumière a tout d'abord causé quelque indisposition chez l'auditoire, l'ouverture de la séance ayant été forcément retardée d'une heure. Mais l'intérêt de la représentation a vite fait oublier ce léger malaise.

La valeur des acteurs a été trop souvent louangée pour qu'il soit nécessaire de la noter de nouveau. Les acteurs ont droit d'être fiers de leur succès, et nous nous félicitons de les avoir entendus.

Il fait plaisir aussi, et c'est à l'honneur de la troupe, de voir qu'on n'a pas craint de suspendre, bien en vue, comme décoration du théâtre, le crucifix et les tableaux du Sacré-Coeur et de la Sainte Vierge. Bravo à ces jeunes qui n'ont pas honte d'afficher les signes extérieurs de leurs sentiments religieux.

Après la séance, la troupe alla prendre le goûter chez M. Raphaël Arpin.

* * *

Toutes nos écoles sont ouvertes. Il n'y a aucun changement dans le personnel enseignant.

LA BROQUERIE

Noces d'or

Le mardi 23 août, les douze enfants de M. et Mme Simard, leurs 75 petits-enfants, leurs six arrière-petits-enfants et les paroissiens célébraient le jubilé d'or de ces deux respectables et vénérés vieillards. De nombreux amis venus des paroisses avoisinantes, Saint-Pierre, Lorette, La Salle, etc., avaient tenu à témoigner leur estime en cette circonstance et assistaient à la cérémonie religieuse.

M. Jean Degagné, frère de Mme Simard, et M. Philippe Saint-Laurent étaient les témoins de M. et Mme Simard au renouvellement du serment de fidélité. M. Philippe Savard et son épouse (née Laura Degagné), M. Stanislas Jolicoeur et son épouse agissaient comme messieurs et dames d'honneur. La chorale était sous la direction de notre maître de chapelle, M. Edouard Charlet, et M. Louis Emond touchait l'orgue.

Dans l'assistance, on remarquait: l'hon. Albert Préfontaine et Mme Préfontaine; M. et Mme Georges Renuart, de Saint-Pierre; M. Lucien Beaubien, député de Provencher; M. le préfet Omer Bisson, et son épouse; M. Alfred Cormier, de La Salle; M. et Mme H. Terrien, de Lorette, etc.

Après l'office, on se rendit à la demeure des jubilaires, où un réel banquet attendait les héros de la fête et leurs nombreux parents et amis. M. le curé Giroux avait tenu à honorer les jubilaires et était le président d'honneur.

M. et Mme Simard avaient prié M. Narcisse Deslauriers de présenter les remerciements en leurs noms, ce qu'il fit avec autant de délicatesse possible. M. Deslauriers rappela un souvenir de la nombreuse famille des Simard, les noms chers de ceux qui leur avaient donné de beaux exemples à suivre et invita à marcher sur leurs traces. On accorda un moment de recueillement et une prière, que récitèrent le pasteur et les paroissiens, en faveur de ces chers disparus qui furent eux aussi des pionniers.

M. le Préfet se leva ensuite et, au nom des paroissiens, offrit les voeux de circonstance aux héros de cette journée. M. Bisson s'acquitta de cette partie fort gentiment et M. le Curé répondit à l'adresse des paroissiens avec l'éloquence qu'on lui connaît. Il invita les jeunes et les vieux à imiter M. et Mme Simard qui, depuis plus de 38 ans, sont dans sa paroisse des citoyens dignes d'être aimés et vénérés.

Mme Pierre Laramée (Laure Simard), l'aînée de la famille, lut une adresse au nom des 12 enfants des jubilaires. Ce fut l'hon. Albert Préfontaine qui répondit à cette adresse. Il avait connu Mme et M. Simard dès leur début au Manitoba et on entendit de sa bouche bien des éloges à leur adresse.

M. Deslauriers lut une lettre d'une petite-fille et filleule, la Rév. Soeur Marguerite Laramée, Soeur de Charité à Gravelbourg, Sask. Ce fut M. le député Lucien Beaubien qui répondit à cette magnifique lettre et il le fit avec toute l'habileté d'un député de Provencher.

Les 75 petits-enfants de M. et Mme Simard se seraient reproché de ne pas être représentés dans une si solennelle circonstance. Ce fut l'aînée des petits-enfants, Mme John McCarthy (née Germaine Laramée) qui fut l'interprète des petits-enfants et elle le fit avec élégance et beaucoup d'adresse. A la demande de M. Noël Tétreault, M. Narcisse Deslauriers fut invité à répondre à l'adresse des petits-enfants. M. Deslauriers profita de cette délicatesse de la part du secrétaire de la municipalité pour inviter les petits-enfants à se grouper souvent et nombreux auprès de leurs grands-parents et de continuer à apprendre de leur bouche même la belle histoire de famille qu'ils seront appelés à transmettre aux plus jeunes.

Les enfants, petits-enfants, paroissiens et amis ont tenu à donner de magnifiques cadeaux aux jubilaires, en plus d'une bourse bien garnie, contribution généreuse de ceux qui ont pris part à cette célébration.

Nos remerciements vont à toutes les personnes qui ont mis la main à cette mémorable fête de famille et de paroisse, organisateurs généreux, donateurs, musiciens, chantres, déclamateurs, à tous un merci du coeur. Merci aux dames qui ont si bien réussi dans la préparation des mets et qui, dans cette journée si chaude, n'ont rien négligé pour en faire un succès.

La chanson de circonstance, composition de M. Alexandre Gagnon, a été le clou de cette veillée.

Nous souhaitons à M. et Mme Simard de les voir couler d'heureux jours jusqu'à ce que nous ayons la bonne fortune de nous grouper autour d'eux en 1942 pour leurs noces de diamant.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

M. et Mme Emile Désorcy font part à leurs amis de la naissance d'un fils, Joseph-Charles-Donat. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Charles Lavallée, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Une belle réunion de famille a eu lieu, le 14 août, à la demeure de Mme O. Demontigny, pour honorer M. Octave Blanchette, qui est âgé de 84 ans. Il était heureux de se voir entouré de tous ses enfants: 40 petits-enfants, 10 arrière-petits-enfants, de ses six fils et quatre filles.

Voici les noms des fils avec leurs épouses: M. et Mme E. Blanchette, M. et Mme A.-J. Blanchette, M. et Mme H. Blanchette, M. et Mme R. Blanchette, de Saint-Boniface. Les filles avec leurs maris: M. et Mme A. Lavergne, Webster, Ont.; Mme O. de Montigny, Sainte-Anne; M. et Mme A. Montpetit, Dauphin, Man.; M. et Mme A. Champagne, Saint-Boniface; M. et Mme J. Rowan, Saint-Boniface, avec leurs petites filles, et M. et Mme E. Rougeau et leur garçon, de Seven Sisters Falls. Les deux dernières familles mentionnées ont l'honneur de représenter la quatrième génération de M. Octave Blanchette.

Ce fut une belle fête dont chacun se rappellera longtemps.

* * *

Mlle Mina de Montigny, de Sainte-Anne, est en visite à Dauphin, chez son oncle et sa tante, M. et Mme A. Montpetit.

L'Alberta aurait une récolte évaluée à $30,000,000

Edmonton. — D'après des calculs rendus publics samedi, les fermiers du centre et du nord de l'Alberta pourront écouler sur le marché une récolte de blé d'une valeur de $30,000,000, au prix actuel du blé.

Ceci signifie que chaque fermier recevra, en moyenne, pour son blé de cette année, une somme de $750.

D'après les estimations de la Searle Grain Co., l'Alberta va récolter cette année 180 millions de boisseaux de blé, ce qui constitut un record.

Selon l'opinion des marchands de grain d'Edmonton, la vente de blé No 2 Nord au prix de 33 sous le boisseau rapporterait 60 millions à la province.

Quoique la récolte donnera de gros rendements dans le sud de la province, on croit que les régions du centre et du nord feront aussi bonne figure; elles fourniraient 50 pour cent de la récolte totale.

La Saison de la Chasse au Manitoba

Le Service des Parcs Nationaux du Département de l'Intérieur, Ottawa, vient de publier les règlements concernant les oiseaux migrateurs pour l'année courante. Voici ce qui concerne le Manitoba:

Saison ouverte pour la chasse aux canards, oies, macreuses, râles — Région au sud du 53e parallèle de latitude: 20 septembre au 15 novembre. Région au nord du 53e parallèle de latitude: 1er septembre au 30 novembre.

Bécassine de Wilson (Jack Snipe), 15 septembre au 30 novembre.

Saison fermée toute l'année pour les oiseaux suivants: canards-eiders, canards huppés, cygnes, grues, courlis, chevaliers semi-palmés, barges, maubèches à longue queue, pluviers à ventre noir, pluviers dorés d'Amérique, grands chevaliers et petits chevaliers à pieds jaunes, avocettes, bécassines rousses, maubèches à poitrine rousse, huîtriers noirs, phalaropes, échasses, oiseaux du ressac (surf-birds), tourne-pierres et tous les oiseaux de rivage qui ne sont pas mentionnés dans la saison ouverte.

Saison fermée toute l'année pour les pingouins, butors, fulmars, fous de Bassan (gannets), grèbes, guillemots, mouettes, hérons, labbes, plongeons, pétrels, puffins, sternes et les insectivores suivants: goglus, merle-chats, mésanges, coucous, pics dorés, moucherolles, gros-bec, colibris, roitelets, hirondelles, alouettes, engoulevents, sittelles, loriots, merles, pie-grèches, martinets, tangaras, grives, viréos, fauvettes, jaseurs, pics, etc.

Personne n'a le droit de tuer, chasser, capturer ou blesser ces oiseaux pendant la saison fermée; et personne n'a le droit en aucun temps de vendre, mettre en vente ou acheter ces oiseaux.

Il est aussi défendu de prendre les oeufs ou les nids du gibier à plumes migrateur, des oiseaux insectivores migrateurs ou des oiseaux migrateurs qui ne sont pas du gibier.

La possession du gibier à plume tué durant la saison de chasse est permise au Manitoba jusqu'au 31 mars 1933.

Limite permise aux chasseurs — Canards: 15 avant le 1er octobre, 30 après; ouies, 10; râles et macreuses, 25; bécassines, 25; et pas plus de 150 canards ou plus de 50 oies par saison. Dans la région du Manitoba au sud du 53e parallèle de latitude, personne ne pourra garder en sa possession, en aucun temps, plus de 50 canards ou plus de 15 oies.

Défense de tuer le gibier à plumes plus tôt qu'une heure avant le lever du soleil ou plus tard qu'une heure après le coucher du soleil.

Pour toute violation aux lois du gibier à plumes, l'amende est de pas plus de trois cents dollars et pas moins de dix dollars ou la prison pour une période de pas plus de six mois, ou la prison et l'amende.

Changements au C.N.R.

Montréal. — Une lettre circulaire des autorités du Canadien National annonce l'abolition de 11 postes élevés dans le service de la circulation du réseau, depuis le 1er septembre.

De ces changements résulteront une répartition de fonctions et d'importantes économies.

Les emplois des fonctionnaires retraités et de ceux dont la situation a été abolie seront remplies par des fonctionnaires demeurés en activité.

POUR RIRE

Naïveté

— Voyons, Joséphine, regardez ce que vous faites, vous m'avez donné deux bottines du même pied.

La bonne sort un instant, puis rentre effarée:

— Ah! bien, monsieur, c'est drôle!... l'autre paire est comme ça aussi.

Maison hantée

Le propriétaire d'une "maison hantée"... — Vous êtes sûr de n'avoir rien entendu au milieu de la nuit, comme des bruits de chaînes?

L'invité. — J'ai parfaitement entendu ce bruit, mais j'ai cru que vous rentriez avec votre "auto d'occasion"!

En wagon

Le vieux et sempiternel raseur (il s'est emparé d'un infortuné jeune homme vêtu de pureté candide et de flanelle grise. Depuis plus de dix lieues il ne l'a pas lâché et poursuit doctoralement, avec la monotonie d'un robinet qui s'égoutte). — Ah! jeune hommes, vous êtes heureux, aujourd'hui, de voyager aussi vite. Mais la fuite du temps? Y songez-vous? Dénombrez-vous les heures et les minutes qui...

Le jeune homme timide (avec le courage du désespoir). — Si c'est que vous essayez de me vendre une montre, je vous préviens que je suis très satisfait de la mienne. (Tout le compartiment jubile silencieusement).

Comme un éclair

— Vous n'avez pas vu ma femme avec l'auto, par hasard?

— Elle est passée ici, il y a une demi-heure. Elle allait comme un éclair.

— Comme un éclair, dites-vous? Fichtre! Voilà qui me donne de l'inquiétude. Songez donc: elle apprend à conduire.

— Cela ne m'étonne pas. Elle allait comme un éclair, en zigzags.

Au restaurant

Le garçon. — Oui, monsieur, c'est ainsi chez nous. Si vous commandez une cuisse de poulet, la maison vous fera payer un poulet entier.

Le client. — Heureusement que je n'ai pas demandé une côte de boeuf!

Chez le recorder

— Quel prétexte votre mari a-t-il pris pour vous maltraiter?

— Faites excuse, Monsieur, ce n'est pas un prétexte, c'est un revolver.

Terribles conséquences

— Savez-vous les conséquences de la bigamie?

— Non...

— Avoir deux belles-mères!

Politesse

Le dîner avait été détestable, aucun plat n'avait été jusqu'alors mangeable. On venait de servir un foie gras sûr et sentant le moisi, arrosé d'un soi-disant vieux bourgogne acide comme du vinaigre.

— Goûtez-moi ce vin, vous m'en direz des nouvelles, dit, en se penchant vers un auteur célèbre, la maîtresse de maison.

Ce dernier s'exécuta en faisant la grimace, puis, avec son plus aimable sourire:

— Ah! chère madame, il n'y a que chez vous qu'on mange comme cela!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.8351
Franc français	0.0432
Belga belge	0.1526
Franc suisse	0.2131
Lire italienne	0.0565
Couronne suédoise	0.1971
Couronne norvégienne	0.1927
Couronne danoise	0.1982
Mark allemand	0.2620
Couronne hollandaise	0.4426

LE MARCHE

7 SEPTEMBRE 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.50
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$ .50—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.10
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.75
Vaches laitières	$30.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$3.50
Porcs—	
Bacon	$4.90
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.15
Très pesants	$2.25—$3.25
Légers et maigres	$3.50—$4.65
Truies No 1	$3.00—$3.25
Truies No 2	$2.25—$2.25
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$1.75
Bons, poids moyen	$2.00—$2.00
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½—$ .20½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .15
Premiers	$ .12
Seconds	$ .06
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .75
Au détail	$1.00
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.50
2 sacs de 49 livres	$2.37½
4 sacs de 24 livres	$2.52½
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 5 septembre 1932

GRAINS	Mardi 30 août	Merc. 31 août	Jeudi 1 sept.	Vend. 2 sept.	Samedi 3 sept.	Lundi 5 sept.
Blé No 1 Nord	.55¾	.54⅜	.54⅛	.54⅞	.55⅞	Congé
2 Nord	.53	.52	.51⅛	.52⅛	.53⅜	"
3 Nord	.52	.50⅞	.49⅞	.50⅞	.51⅞	"
Avoine 2 CW	.26⅞	.26½	.26⅞	.27⅞	.28⅛	"
3 CW	.24⅞	.24⅝	.24⅞	.24⅞	.25⅞	"
Orge 3 CW	.34	.32⅛	.31⅛	.32⅛	.32⅛	"
4 CW	.32⅜	.31⅞	.31	.31⅛	.31⅛	"
Lin 1 NW	.79	.76⅞	.75⅛	.77⅞	.78⅞	"
2 CW	.75	.72⅞	.71⅛	.73⅞	.74⅞	"
Seigle 2 CW	.33¼	.31⅞	.31⅞	.33⅛	.34⅛	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.56⅛	.55⅛	.54⅞	.55	.56	Congé
Avoine 2 CW	.25⅞	.25⅛	.25⅞	.26⅛	.26⅞	"
Orge 3 CW	.33⅞	.32⅞	.31⅛	.32	.32⅛	"
Lin 1 NW	.79⅛	.77⅛	.75⅞	.77⅞	.79	"
Seigle 2 CW	.33⅞	.32⅛	.32⅛	.33½	.34⅛	"
Options						
Blé Octobre	.57	.55⅞	.55⅛	.55⅞	.56⅞	Congé
Décembre	.58⅛	.57⅛	.56⅞	.57⅞	.58⅛	"
Mai	.63	.62	.61⅞	.62	.63⅛	"
Avoine Octobre	.25⅞	.25½	.25⅞	.26⅛	.26⅞	"
Décembre	.25⅞	.25⅛	.25	.25⅞	.26	"
Mai	.29⅛	.28⅛	.28½	.28⅜	.29	"
Orge Octobre	.33⅞	.32⅞	.32	.32⅛	.32⅞	"
Décembre	.33⅛	.32⅞	.31⅞	.32⅛	.32⅜	"
Mai	.37⅞	.35⅝	.35⅞	.35⅝	.36	"
Lin Octobre	.80⅛	.78⅞	.76⅞	.78⅞	.80	"
Décembre	.83	.80⅛	.79	.81⅛	.82	"
Mai	.89½	.87½	.85½	.87⅛	.88⅞	"
Seigle Octobre	.34⅛	.33	.32⅞	.34½	.35⅛	"
Décembre	.36⅞	.34⅞	.34⅞	.36	.36⅜	"
Mai	.40⅞	.39⅛	.38⅞	.40½	.40⅞	"



Feuilleton de La Liberté
No 10

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR

par
A. Gérin-Lajoie

Les quinze jours n'étaient pas expiré qu'une lettre arrivée de Montréal à Lacasseville, à l'adresse de Jean Rivard, fut transmise de cabane en cabane jusqu'à Louiseville. Elle se lisait ainsi:

"Ah! ça! mon ami, est-ce bien de toi que j'ai reçu une lettre dans laquelle on m'offre de l'argent? Si c'est de toi, en vérité, pour qui me prends-tu donc? Me crois-tu le plus vil des hommes pour que je veuille accepter ce que tu me proposes? Quoi! tu auras travaillé comme un mercenaire pendant près de deux ans, tu te seras privé de tous les plaisirs de ton âge, vivant loin de toute société, loin de ta mère, de ta famille, de tes amis, afin de pouvoir plus tôt t'établir et te marier... et ce sera moi qui recueillerai les premiers fruits de tes sueurs? Ah! Dieu merci, mon ami, je ne suis pas encore descendu jusque là. Je suis plus pauvre que bien d'autres, mais j'ai du coeur autant que qui que ce soit. Je ne te pardonnerais pas, si je ne savais qu'en me faisant cette proposition, tu t'es laissé guider moins par la réflexion que par une impulsion spontanée; mais ta démarche va me priver à l'avenir d'une consolation qui me restait, celle d'épancher mes chagrins dans le sein d'un ami. Tu es le seul à qui j'aie jamais fait part de mes mécomptes, de mes embarras, parce qu'avec toi au moins je croyais me pouvoir plaindre sans paraître rien demander. Pouvais-je croire que tu prendrais mes confidences pour des demandes d'argent? Va, je te pardonne, parce que je connais le fond de ton âme; mais, une fois pour toute, mon ami, qu'il ne soit plus question d'offre semblable entre nous: mon amitié est à ce prix.

"Tranquillise-toi d'ailleurs sur mon sort; j'ai réussi dernièrement à me procurer du travail, et je suis maintenant sans inquiétude sur mon avenir. Adieu.

"Ton ami,
"Gustave CHARMENIL."

Jean Rivard pleura de nouveau en recevant cette réponse, mais il comprit qu'il était inutile d'insister, et tout ce qu'il put faire fut de compatir en silence aux peines de son ami.

XXII
LA GRANDE NOUVELLE

Les semailles du printemps étaient à peine finies qu'une nouvelle extraordinaire partie de Lacasseville, et transmise d'habitation en habitation à travers le Canton de Bristol, vint mettre en émoi toute la petite population dispersée dans cette forêt séquestrée pour ainsi dire du reste du monde. Ce qui n'avait été jusqu'alors qu'une bruit, qu'une rumeur plus ou moins fondée, était enfin devenu un fait accompli; le gouvernement provincial avait ordonné la confection d'un chemin public à travers le Canton de Bristol. Les arrangements préliminaires étaient déjà arrêtés, les journaliers étaient engagés, les contremaîtres nommés, l'hon. conseiller législatif Robert Smith, propriétaire du Canton, et le représentant Arnold, celui qui avait acheté d'avance la potasse de Jean Rivard en se chargeant des frais de transport, étaient eux-mêmes à la tête de l'entreprise, et avaient la gestion des fonds affectés à la confection du chemin. Bientôt même on apprit que la route était tracée, que les travaux étaient commencés, les premiers arbres abattus, et que les travailleurs s'avançaient à grandes journées à travers l'épaisseur des bois. Les nouvelles de la prise de Sébastopol, de la découverte des mines d'or de la Californie, ou des révolutions qui ont éclaté depuis quelques années dans l'ancien et le nouveau monde, n'ont causé nulle part une sensation plus vive, plus profonde, que n'en causa chez les premiers colons du Canton de Bristol, l'événement dont nous parlons. Malgré l'éloignement des habitations, on se réunissait de tous côtés pour en parler; des gens qui ne se connaissaient pas, qui ne s'étaient jamais vus jusque là, s'entretenaient de la chose comme d'un bonheur commun, comme d'un heureux événement de famille; il y eut des feux de joie, des démonstrations, des réjouissances publiques; une vie nouvelle semblait animer toute cette petite population.

Une activité extraordinaire se manifesta immédiatement dans toute l'étendue du Canton; de nouveaux défricheurs arrivèrent; tous les lots situés sur la route qui n'avaient pas encore été concédés le furent dans l'espace de quelques jours.

On peut se faire une idée de la sensation que produisit cette nouvelle sur Jean Rivard. Il en fut comme étourdi; pendant plusieurs nuits son sommeil d'ordinaire paisible, se ressentit de la secousse qu'éprouva son esprit. Il passait des heures entières à rêver aux changements qu'allait nécessairement subir sa condition. De fait, cet événement en apparence si simple devait exercer la plus grande influence sur la fortune et les destinées de notre héros.

A ses yeux, la valeur de sa propriété était au moins triplée.

Bientôt un projet ambitieux, dont il se garda bien cependant de faire part à personne, s'empara de son esprit, et ne le quitta ni jour ni nuit. Disons en confidence au lecteur quel était ce projet que Jean Rivard caressait en secret, et dont la pensée lui procurait les plus douces jouissances qu'il eût encore éprouvées depuis le commencement de son séjour dans les bois.

"Me voilà, se disait-il à part lui, avec plus de trente arpents de terre en culture; tout annonce que ma récolte de cette année sera fructueuse, abondante, et me rapportera bien au-delà du nécessaire. Avec ce surplus et le produit de ma potasse, je vais pouvoir acquitter toutes mes dettes et consacrer en outre une petite somme à l'amélioration de ma propriété."

C'étaient déjà là des réflexions fort consolantes, des supputations très encourageantes. Mais une idée qui lui semblait présomptueuse venait immédiatement après:

"Pourquoi donc, ajoutait-il, en se parlant à lui-même, ne pourais-je pas dès cette année me bâtir une maison décente? Avec un chemin comme celui que nous aurons, ne puis-je pas transporter facilement de Lacasseville à Louiseville les planches, les briques, la chaux et tous les autres matériaux nécessaires? Et si après tout il me manquait quelque chose, ne pourrais-je pas, en exposant à mes créanciers l'état de mes affaires et les légitimes espérances que je fonde sur l'avenir, obtenir d'eux une prolongation de crédit?"

De toute cette série de considérations à une idée encore plus ambitieuse et plus riante, il n'y avait qu'un pas. Une fois la cage construite, ne fallait-il pas un oiseau pour l'embellir et l'égayer? Et cet oiseau se présentait à l'imagination de notre héros sous la figure d'une belle et fraîche jeune fille aux yeux bleus que nos lecteurs connaissent déjà.

"De fait, se disait-il enfin, pourquoi ne pourrais-je pas me marier dès cet automne? Ce sera une année plus tôt que je n'avais prévu, mais une année de bonheur dans la vie n'est pas à dédaigner..."

La première fois que cette pensée se fit jour dans son cerveau, son coeur battit avec force pendant plusieurs minutes. Il n'osait s'abandonner à ce rêve enchanteur, craignant d'être le jouet d'une illusion. Toutefois, en réfléchissant de nouveau à son projet, en l'envisageant de sang-froid et à tête reposée, il lui sembla de plus en plus réalisable, et notre héros ne fut pas longtemps avant d'avoir tout arrêté dans son esprit.

On a déjà vu que Jean Rivard n'avait pas l'habitude de remettre au lendemain ce qu'il pouvait faire la veille. Il était homme d'action dans toute la force du mot. Aussi, se rendre de là à Grandpré, y conclure différentes affaires, s'assurer les moyens de se bâtir dans l'automne et même dans l'été s'il le désirait, demander la main de Mademoiselle Routier pour cette époque tant désirée — tout cela fut l'affaire de moins d'une semaine.

Grâce à l'activité infatigable de notre héros, cette semaine fut bien remplie et dut faire époque dans sa vie.

Son entrevue avec la famille Routier fut des plus satisfaisantes. Jean Rivard fut traité comme méritait de l'être un jeune homme de coeur, et se crut autorisé à demander Louise en mariage, ce qu'il fit tout en expliquant que son intention n'était pas de se marier avant la fin de l'automne.

Le père Routier répondit au jeune défricheur en lui faisant les compliments les plus flatteurs sur son courage et sa bonne conduite, ajoutant qu'il espérait que la Providence continuerait à bénir ses travaux, et que sa prochaine récolte lui permettrait de pourvoir amplement aux besoins et à l'entretien d'un ménage — que dans tous les cas la seule objection qu'il pût faire n'avait rapport qu'à l'époque fixée pour ce grand événement, si toutefois, ajouta le père en souriant, et en regardant sa fille, si toutefois Louise ne change pas d'idée... elle est encore jeune... et les filles sont si changeantes!...

— Ah! papa!... s'écria involontairement la jeune fille en devenant rouge comme une fraise, et en levant vers son père des regards suppliants où se lisaient en même temps le reproche et la contrainte.

Cette naïve exclamation, et le mouvement spontané, dépourvu de coquetterie, qui l'accompagna, en dirent plus à Jean Rivard que n'auraient pu le faire les lettres les plus tendres.

Ce fut la réponse la plus éloquente, la plus touchante qu'il pût désirer à sa demande en mariage.

Notre héros repartit cette fois de Grandpré plus gai qu'à l'ordinaire, malgré les adieux toujours pénibles qu'il dut faire à sa mère et au reste de la famille. Mais la séparation fut moins cruelle, puisque l'absence devait être plus courte.

Avant de partir de Grandpré, Jean Rivard reçut une proposition qui, dans les circonstances, lui était on ne peut plus acceptable. La mère Guilmette, pauvre veuve d'environ cinquante ans, qui demeurait dans la famille Rivard depuis plus de vingt ans, qui avait vu naître, grandir, s'élever, et s'était attachée à lui avec une affection presque maternelle, voyant que notre jeune défricheur allait avoir durant les mois de l'été et de l'automne un surcroît de travail, offrit courageusement de l'accompagner pour lui servir de ménagère.

Le manque de chemin avait jusque-là empêché Jean Rivard de songer à emmener une ménagère dans son établissement; mais l'heure était venue où il pouvait sans inconvénient se procurer ce confort.

Le nouveau chemin du Canton de Bristol se trouvait déjà achevé jusqu'à l'habitation de Jean Rivard et celui-ci, pour la première fois, put se rendre en voiture jusqu'au seuil de sa porte.

Notre héros avait fait l'acquisition d'un cheval et d'une petite charette de voyage.

Pierre Gagnon ne se possédait plus de joie en voyant arriver son Empereur assis à côté de la mère Guilmette.

Cette dernière était une ancienne connaissance de Pierre Gagnon qui plus d'une fois avait pris plaisir à la plaisanter et à la taquiner. Il se proposait bien de l'attaquer de nouveau, car la mère Guilmette entendait raillerie, et ne laissait jamais passer une parole sans y répondre.

Pierre Gagnon avait plusieurs autres raisons d'être satisfait de ce changement. D'abord il allait faire jaser tant et plus la bonne femme sur tout ce qui s'était passé à Grandpré durant les derniers six mois, — car sous ce rapport Jean Rivard n'était pas encore aussi communicatif que le désirait Pierre Gagnon, — il allait pouvoir raconter, rire, badiner, à son coeur content. Mais ce qui valait encore mieux, il allait être déchargé de ses fonctions de cuisinier, de blanchisseur, et surtout du soin de traire la Caille. Toutes ces diverses charges se trouvaient de droit dévolues à la mère Guilmette qui allait en outre avoir soin des poules, du petit porc et du jardinage.

La vieille ménagère ne se trouva pas d'abord à l'aise, comme on le pense bien, dans la cabane de Jean Rivard. Elle y manquait de beaucoup de choses fort commodes dans le ménage; la fraîche laiterie de Madame Rivard à Grandpré, l'antique et grand dressoir, les armoires de toutes sortes, les buffets, le linge blanc comme la neige, tout cela revenait bien de temps à autre se représenter à sa mémoire comme pour contraster avec ce qui l'entourait; peu à peu cependant elle s'habitua à son nouveau genre de vie, et grâce à l'obligeance de Pierre Gagnon qui tout en la raillant sans cesse était toujours disposé à lui rendre mille petits services, à aller quérir son eau à la rivière, allumer son feu, confectionner tous les jours, pour sa commodité, quelques meubles de son invention, elle put introduire en peu de temps des améliorations importantes dans la régie intérieure de l'établissement.

Puis elle se consolait en songeant à la maison nouvelle qu'elle aurait dans l'automne et dont Jean Rivard et ses hommes s'entretenaient tous les jours devant elle.

Vu l'exiguïté de l'habitation, déjà trop encombrée, Jean Rivard et ses deux hommes avaient depuis le printemps converti la grange en dortoir; ils dormaient là chaque nuit sur leurs lits de paille mieux que les rois dans leurs alcôves moelleuses; et la mère Guilmette disposait seule en reine et maîtresse de toute la cabane de Jean Rivard.

XXIII
LA CORVEE

Sans avoir le vaste génie de Napoléon, Jean Rivard semblait avoir la même confiance de son étoile.

Ainsi, dès qu'il eut obtenu la main de Louise, et avant même de connaître le résultat de sa prochaine récolte, il résolut de se bâtir une maison. Cette entreprise avait, comme on l'a déjà dit, été depuis longtemps le sujet de ses rêves. Bien des fois il en avait causé avec ses compagnons de travail. Il en avait tracé le plan sur le papier; et les divers détails de la construction, les divisions du bâtiment, les dimensions de chaque appartement, le plus ou moins de solidité à donner à l'édifice, et plusieurs autres questions de même nature occupaient son esprit depuis plus d'un an. Aussi, au moment dont nous parlons, son plan était-il déjà parfaitement arrêté.

Toutes les pièces destinées à la charpente de l'édifice avaient été coupées, équarries et tirées sur la place; et en revenant de Grandpré, Jean Rivard avait acheté à Lacasseville les planches et les madriers, la chaux, les portes, les fenêtres et les ferrures nécessaires à la construction.

Quant au bardeau pour la toiture, il avait été fait à temps perdu par nos défricheurs durant l'hiver et les journées de mauvais temps.

Jean Rivard engagea d'abord les services d'un "tailleur" qui, en trois ou quatre jours, aidé de ses deux hommes, put tracer et préparer tout le bois nécessaire.

Quand les matériaux furent prêts et qu'il ne fut plus question que de "lever", Jean Rivard résolut, suivant la coutume canadienne, d'appeler une "corvée".

Le mot "corvée", d'après tous les dictionnaires de la langue française, s'emploie pour désigner un travail gratuit et forcé qui n'est fait qu'à regret, comme, par exemple, la corvée seigneuriale, les corvées de voirie, etc., regardées partout comme des servitudes. Mais il a dans le langage canadien un sens de plus qui date sans doute des premiers temps de l'établissement du pays.

Dans les paroisses canadiennes, lorsqu'un "habitant" (1) veut lever une maison, une grange, un bâtiment quelconque exigeant l'emploi d'un grand nombre de bras, il invite ses voisins à lui donner un coup de main. C'est un travail gratuit, mais qui s'accomplit toujours avec plaisir. Ce service d'ailleurs sera rendu tôt ou tard par celui qui le reçoit; c'est une dette d'honneur, une dette sacrée que personne ne se dispense de payer.

Ces réunions de voisins sont toujours amusantes; les paroles, les cris, les chants, tout respire la gaîté. Dans ces occasions, les tables sont chargées de mets solides, et avant l'institution de la tempérance le rhum de la Jamaïque n'y faisait pas défaut.

Une fois l'oeuvre accomplie, on plante sur le faîte de l'édifice, ce qu'on appelle le "bouquet", c'est-à-dire, quelques branches d'arbre, dans la direction desquelles les jeunes gens s'amusent à faire des décharges de mousqueterie. C'est une fête des plus joyeuses pour la jeunesse.

Mais dans les nouveaux établissements, où l'on sent plus que partout ailleurs le besoin de s'entr'aider, la corvée a, s'il est possible, quelque chose de plus amical, de plus fraternel; on s'y porte avec encore plus d'empressement que dans les anciennes et riches paroisses des bords du Saint-Laurent. Chez ces pauvres mais courageux défricheurs la parole divine, "aimez-vous les uns les autres", va droit au coeur. Parmi eux la corvée est un devoir dont on s'acquitte non seulement sans murmurer, mais en quelque sorte comme d'un acte de religion.

Ainsi, quoique Jean Rivard n'eût invité, pour l'aider à lever sa maison, que les hommes de la famille Landry et quelques autres des plus proches voisins, il vit, le lundi matin, arriver avec eux plus de trente autres colons établis de distance en distance à quelques milles de son habitation, lesquels ayant appris des jeunes Landry la circonstance de la corvée, s'empressaient de venir exécuter leur quote-part de travail. Il ne fut pas peu surpris de rencontrer parmi eux plusieurs jeunes gens qu'il avait connus intimement à Grandpré, dont quelques-uns même avaient été ses compagnons d'école et de catéchisme. Les anciens camarades se serrèrent cordialement la main, se promettant bien de continuer à être amis à l'avenir comme ils l'avaient été par le passé.

Chacun avait apporté avec soi sa hache et ses outils, et l'on se mit de suite à l'oeuvre. Le bruit de l'égoïne et de la scie, les coups de la hache et du marteau, les cris et les chants des travailleurs, tout se faisait entendre en même temps; l'écho de la forêt n'avait pas un instant de répit. Jean Rivard ne pouvait s'empêcher de s'arrêter de temps à autre pour contempler cette petite armée d'hommes laborieux, et lorsqu'il songeait que moins de deux ans auparavant il était seul avec Pierre Gagnon dans cette forêt encore vierge, ce qu'il avait maintenant sous ses yeux lui paraissait un rêve.

L'imagination de Pierre Gagnon s'exaltait aussi à la vue de ce progrès, et ses souvenirs historiques se représentaient en foule à sa mémoire. La maison qu'on était en train d'ériger n'était rien moins que le Palais de l'Empereur; c'était Fontainebleau ou le Luxembourg, qu'on allait décorer pour recevoir l'Impératrice Marie-Louise.

Malgré les rires, les chants et les bavardages, l'ouvrage progressa si rapidement que dès le soir même du premier jour la maison était déjà debout.

La vieille ménagère de Jean Rivard eut fort à faire ce jour-là. Heureusement que la veille au soir Jean Rivard ayant été faire la chasse aux tourtres, avait rapporté quelques douzaines de cet excellent gibier; il put ainsi offrir à ses convives quelque chose de plus que l'éternel lard salé. Une soupe aux tourtres aux petits pois n'est pas à dédaigner. Le jardin de Jean Rivard offrait déjà d'ailleurs des légumes en abondance. La mère Guilmette dut renoncer toutefois à écrémer son lait ce jour-là, et ses beaux vaisseaux de lait caillé disparaissaient l'un après l'autre, en dépit des regards mélancoliques qu'elle leur lançait en les déposant sur la table. Ce qui contribuait aussi un peu sans doute à la faveur particulière accordée à ce dessert c'est que chaque terrinée était couverte d'une couche de sucre d'érable, assaisonnement qui ne déplaît pas à la plupart des goûts canadiens.

Dans la soirée, les jeunes gens s'amusèrent à tirer à poudre sur le bouquet de la bâtisse; et Pierre Gagnon chanta son répertoire de chansons.

Une question assez délicate se présenta dans le cours de cette soirée. Jean Rivard eût bien voulu offrir à ses nombreux voisins, en les remerciant de leurs bons services, quelque autre rafraîchissement que l'eau de la rivière de Louiseville ou le lait de la Caille; il s'était même procuré, à cette intention, quelques gallons de "whisky", destinés à être bus au succès et à la prospérité de la nouvelle colonie. Mais le père Landry, qui avait plus d'expérience que Jean Rivard, et qui craignait pour ses grands garçons le goût de cette liqueur traîtresse, lui représenta avec tant de force et de conviction les maux de toutes sortes, les malheurs, les crimes, la pauvreté, les maladies engendrées par la boisson; il lui exposa avec tant de sens et de raison le mauvais effet que produirait sur tous les habitants du canton l'exemple donné ainsi par celui qui en était considéré comme le chef, que Jean Rivard finit par se laisser convaincre, et dès le lendemain les deux cruches de whisky repartirent pour Lacasseville.

Un menuisier et un maçon furent employés pendant une quinzaine de jours à compléter l'intérieur de la maison.

Rien de plus simple que le plan de la demeure de Jean Rivard.

Elle était complètement en bois; elle avait trente pieds sur trente, un seul étage, avec en outre cave et grenier. L'intérieur parfaitement éclairé par des fenêtres pratiquées sur tous les côtés, et rendu accessible par deux portes, l'une placée au milieu de la façade et l'autre en arrière communiquant avec la cuisine, était divisé en quatre appartements d'égale grandeur. Il y avait ainsi cuisine, chambre à dîner, chambre de compagnie et chambre à coucher. Deux petites fenêtres pratiquées dans le haut des pignons permettaient de convertir au besoin une partie du grenier en dortoir. Un simple perron exhaussé à deux pieds du sol s'étendait le long de toute la façade, et la couverture projetait juste assez pour garder des ardeurs du soleil sans assombrir l'intérieur du logis.

Tout l'extérieur devait être lambrissé, et l'intention de Jean Rivard était de faire blanchir chaque année à la chaux pour préserver le bois des effets de la pluie et des intempéries des saisons. Les contrevents devaient être peinturés en vert; c'était une fantaisie romanesque que voulait se donner notre héros. Il croyait aussi, et la suite démontra qu'il avait deviné juste, que cette diversité de couleurs donnerait à sa maison une apparence proprette et gaie qui ne déplairait pas à la future châtelaine.

"Avant que cette maison ne tombe en ruine, se disait-il, je serai en état de m'en bâtir une autre en brique ou en pierre".

La situation, ou l'emplacement de sa maison, avait aussi été pour Jean Rivard l'objet de longues et fréquentes délibérations avec lui-même; mais la ligne établie par le nouveau chemin avait mis fin à ses indécisions. Il avait fait choix d'une petite butte ou colline à pente très douce, éloignée d'une cinquantaine de pieds de la route publique; la devanture devait faire face au soleil du midi. De la fenêtre donnant à l'ouest il pouvait entendre le murmure de la petite rivière qui traversait sa propriété. A l'est et un peu en arrière se trouvait le jardin, dont les arbres encore en germe ombrageraient plus tard le toit de sa demeure. Jean Rivard, malgré ses rudes combats contre les arbres de la forêt, était loin cependant de leur garder rancune, et il n'eut rien de plus pressé que de faire planter, le long du nouveau chemin, vis-à-vis sa propriété, une suite d'arbrisseaux qui plus tard serviraient d'ornement, durant la belle saison, et prêteraient à ses enfants la fraîcheur de leur ombrage. Il en planta même quelques-uns dans le parterre situé en face de sa maison, mais il se garda bien d'y ériger un bosquet touffu, car il aimait avant tout l'éclat brillant et vivifiant de la lumière, et il n'oubliait pas l'aphorisme hygiénique: que "là où n'entre pas le soleil le médecin y entre".

(1) C'est avec intention que je me sers de ce mot qui date aussi des premiers temps de la colonisation de la Nouvelle-France et qui restera dans le langage canadien.

XXIV
UN CHAPITRE SCABREUX

Jean Rivard aurait pu ajouter aux quinze arpents défrichés et semés l'année précédente vingt autres arpents nouvellement abattus, ce qui lui avait constitué pour l'année 1845 une étendue de trente-cinq arpents de terre en culture. Je ne m'arrêterai pas aux détails et procédés des semailles et des récoltes qui furent à peu près les mêmes que ceux de la première année, avec cette différence toutefois qu'ils parurent beaucoup plus simples et plus faciles, grâce sans doute à l'habitude, et grâce aussi peut-être à l'usage de quelques ustensiles nouveaux que la confection du chemin public avait permis à Jean Rivard d'importer à Louiseville.

Consacrons maintenant quelques lignes à l'inventaire de la fortune de Jean Rivard, à l'époque de son mariage, c'est-à-dire, deux ans après son entrée dans la forêt.

On a déjà vu que notre défricheur avait la louable habitude de mettre par écrit tous les faits, tous les résultats qui pouvaient l'éclairer dans ses opérations journalières. Aussi avait-il pu, dès la première année, dire au juste ce que lui avait rapporté de profit net chaque arpent de chaque espèce de semence. Tout était calculé avec exactitude et précision, et il lui était facile de faire en tout temps un inventaire fidèle de ses dettes actives et passives.

Je n'ennuierai pas le lecteur en exposant dans tous ses détails le bilan de notre défricheur. Je me contenterai de dire que, après avoir calculé l'accroissement de valeur donnée à sa propriété par ses travaux de défrichement, après avoir supputé le prix de ses animaux, ustensiles, articles d'ameublement, puis les produits de sa récolte et de sa potasserie, et en avoir déduit le chiffre des dépenses, y compris les gages de ses deux hommes, il se trouvait, dès la première année, avoir augmenté sa richesse d'une somme d'au moins quatre-vingts louis.

N'est-ce pas là déjà un fait encourageant?

Mais le résultat de la seconde année fut encore plus satisfaisant. Grâce à ses nouveaux défrichements, grâce surtout à la confection du nouveau chemin public, la valeur des cent acres de terre qu'il avait achetés au prix de six cents francs s'était élevée jusqu'à la somme d'au moins trois cents louis. Sa maison, sa grange, ses animaux, ses ustensiles agricoles, ses effets de ménage et sa récolte constituaient une autre valeur d'au moins deux cents louis.

Total: cinq cents louis.

Et toutes ses dettes étaient payées.

Voilà ce qu'avait produit, en moins de deux années, à l'aide du travail et de l'intelligence, un patrimoine de cinquante louis!

Combien, parmi la multitude de jeunes gens qui chaque année embrassent le commerce ou les professions libérales, combien peuvent se glorifier, dès le début, d'un aussi beau succès?

Jean Rivard lui-même en était étonné. Il répétait souvent le vers du poète:

"Grâce au ciel, mon bonheur passe
[mon espérance."

Mais si le passé ne lui offrait rien que d'encourageant, l'avenir se présentait encore sous de plus riantes couleurs. Pour le défricheur, aussi bien que pour l'industriel ou l'homme de profession, tout dépend du premier pas. Dans toutes les carrières, les commencements sont hérissés de difficultés et d'ennuis; dans celle du défricheur plus peut-être que dans aucune autre. Mais celui qui, comme notre héros, a pu sans presque aucun capital, par sa seule énergie, sa persévérance, sa force de volonté, son intelligence et son travail, franchir tous les obstacles et atteindre au premier succès, peut dire sans crainte: l'avenir est à moi.

Jean Rivard avait pleine confiance dans la Providence qui l'avait protégé jusque-là: que Dieu me laisse la santé, disait-il, et ma fortune s'accroîtra d'année en année; chaque jour de mon travail augmentera ma richesse; et avant dix ans je verrai mon rêve se réaliser, ma prédiction s'accomplir.

C'est en faisant ces réflexions et en se livrant à ces espérances, que Jean Rivard partit de Louiseville au commencement du mois d'octobre pour se rendre à Grandpré, laissant à sa maison son engagé Lachance.

Il emmenait avec lui, pour la faire assister à ses noces, sa vieille et respectable ménagère, la mère Guilmette, qui s'était toujours montrée pour lui pleine d'attention et de dévouement. Il emmenait aussi son fidèle serviteur et compagnon Pierre Gagnon.

"C'est bien le moins, disait-il, que tu assistes à mes noces, puisque sans toi je ne me marierais pas."

Ce brave et rustique Pierre Gagnon, malgré sa froideur apparente, ressentait vivement ces marques de bonté; cette dernière était de nature à le toucher plus qu'aucune autre, car elle allait lui permettre de revoir, lui aussi, après deux ans d'absence, ses anciens amis de Grandpré qu'il n'avait pu oublier au milieu même de ses travaux les plus durs et de ses plus folles gaîtés.

Mais il ne voulut pas partir sans se faire suivre de sa gentille Dulcinée qui n'aurait supporté que très difficilement l'absence de son maître. Pierre Gagnon d'ailleurs était fier de son élève et ne voulait pas manquer une aussi belle occasion de la produire dans le monde.

En passant au bureau de poste de Lacasseville, Jean Rivard y trouva une nouvelle lettre de son ami Gustave qu'il s'empressa de décacheter:

Cinquième lettre de Gustave
Charmenil

"Mon cher ami,

"Je regrette beaucoup que des circonstances imprévues ne me permettent pas d'accepter l'invitation que tu me fais d'assister à tes noces. Heureux mortel! je serais jaloux de toi, si je ne connaissais ton bon coeur, et si je ne savais que tu as mérité cent fois par ton travail et ton courage le bonheur dont tu vas jouir. Te voilà établi, avec un moyen d'existence assuré, une belle et vertueuse compagne pour égayer tes jours... que peux-tu désirer de plus?

"Et mon ancienne belle inconnue, dont tu t'informes encore dans chacune de tes lettres?... Ah! mon cher ami, je puis maintenant t'annoncer une nouvelle que je n'aurais pas eu la force de t'écrire, il y a un mois... Elle est... mariée! Oui, mon cher ami, malgré ma première détermination bien arrêtée, j'avais fini, comme tu sais, par la connaître, lui parler, et apprendre sur son compte diverses particularités qui me la faisaient aimer davantage. Je me surprenais à faire encore malgré moi d'inutiles et chimériques projets, lorsqu'un dimanche du mois dernier, ne la voyant pas dans l'église à sa place ordinaire, et alarmé déjà de cette absence inusitée, j'entendis tout à coup au prône le prêtre annoncer parmi les promesses de mariage celle de M. X..., avocat, et de Mademoiselle Joséphine-Esther-Adéline Du Moulin! Je fus frappé comme de la foudre, et j'eus toutes les peines du monde à cacher à mes voisins les émotions terribles qui m'agitaient; le coeur me battait à me rompre la poitrine.

"Chaque jour depuis, mon cher ami, je maudis malgré moi un état où les belles années de la vie se passent dans la privation des plaisirs du coeur, où le jeune homme doit tenir ensevelis au-dedans de lui-même les plus beaux sentiments de la nature, exposé sans cesse à se perdre au milieu des flots agités de cette mer orageuse qu'on appelle le monde.

"Mais c'est assez me désoler quand je ne devrais que te féliciter. J'espère que j'aurai un jour le plaisir d'accomplir ce devoir en personne. En attendant, je demeure, mon cher ami,

"Ton ami dévoué,
"Gustave CHARMENIL."

(A suivre)



HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

AU SACRE-COEUR

Ecole

L'année scolaire 1932-33 commence l'exercice de son premier terme. La gent écolière de notre ville entre en pleine activité intellectuelle. Notre école du Sacré-Coeur, l'unique école française de Winnipeg, est heureuse d'ouvrir larges ses portes à la jeunesse de notre race. Sous l'habile direction des Rév. Soeurs des Saint-Noms de Jésus et de Marie, ces éducatrices de grande renommée, nos enfants ne peuvent que marcher au progrès et à l'honneur.

C'est donc avec une joie bien vive, une fierté toute légitime que nous saluons ces chers enfants; pour nous, c'est la sève féconde de la race, l'espoir le plus solide de notre survivance en ce pays de l'Ouest canadien. Honneur à tous les nôtres qui, en ces temps de crise financière, ne craignent pas d'embrasser avec courage et confiance le fardeau si pénible des doubles taxes pour assurer à leurs enfants le noble héritage de la langue et de la foi! Un peuple qui accepte généreusement un si grand sacrifice mérite d'être signalé à l'attention et au respect des foules indifférentes.

Hélas! on oublie par trop souvent, du moins on feint d'ignorer, ces gestes admirables qui touchent presqu'à l'héroïsme, tant le sacrifice est entier et continu.

Cette année, c'est la Rév. Soeur Saint-Jean de l'Eucharistie qui a été nommée supérieure de notre école et exercera la fonction de directrice des classes. Elle sera fortement soutenue dans cette oeuvre par un personnel de tout premier choix. Au 9ème grade, Sr Marie-Jean-Baptiste; au 7ème et 8ème grades, Sr Marie de l'Annonciation; 5ème et 6ème, Sr Alice-Emma; 3ème et 4ème, Sr Achille de Rome; 1er et 2ème, Sr Elisabeth des Anges; cours préparatoire, Sr Henri du Saint-Sacrement.

A toutes ces dévouées religieuses nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et un plein succès durant la nouvelle année scolaire.

Société Saint-Jean-Baptiste

Dimanche prochain aura lieu en notre salle paroissiale une assemblée générale de la Société Saint-Jean-Baptiste. Que tous les membres se fassent un devoir de s'y rendre à l'heure marquée, 3 h. de l'après-midi.

Visiteurs

S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, de passage à Saint-Boniface, a eu l'amabilité de nous faire une courte visite au Sacré-Coeur. Cordial merci à Son Excellence, et bienvenue toujours!

Le R. P. P.-W. Piédalue, O.M.I., préfet des études et professeur au Collège de Gravelbourg, était aussi de passage au Sacré-Coeur ces jours derniers. Il nous fit plaisir de saluer en lui un enfant de la paroisse, un des premiers fruits d'honneur de notre école française.

Baptême

Le 3 septembre — Marie-Alice-Clara-Olive, née le 28 août dernier, enfant de Jean-Baptiste Mousseau et de Thérèse Guay. Le parrain et la marraine furent Adrien Mousseau et Cora Guay.

WINNIPEG

Le prix du lait est réglé à Winnipeg

Pour mettre fin à la longue dispute entre les producteurs et distributeurs de lait dans le Grand Winnipeg, la commission des utilités publiques et municipales a publié une ordonnance intérimaire fixant le prix du lait à partir du 12 septembre. Les producteurs toucheront $1.62 par 100 livres pour les 80 pour cent de lait qu'ils livreront. Les 20 pour cent restant seront payés au taux de $1.17 le cent livres, ce qui fait une moyenne de $1.53.

Ces prix sont basés sur un contenu de 3.5 p.c. de gras de beurre.

Les prix au consommateur sont augmentés de deux sous la pinte. Le lait livré à domicile coûtera 10 sous la pinte et 8 sous au comptoir dans les magasins.

La population de Winnipeg

D'après une communication du Bureau des Statistiques d'Ottawa, la population du Grand Winnipeg, en se basant sur les chiffres du recensement de 1931, est de 280,202 habitants se répartissant comme suit: Tuxedo, 1,173; West Kildonan, 5,881; Brooklands, 2,462; municipalité de Fort Garry, 2,992; municipalité de Saint-Vital (partie), 9,789; St. James (partie), 13,768; East Kildonan, 9,047; Saint-Boniface, 16,305; ville de Winnipeg proprement dite, 218,785.

PETITES NOTES

M. le Dr Michaud et sa famille quitteront Winnipeg vers la mi-septembre pour Saskatoon, où ils résideront à l'avenir.

* * *

Mme Georgianna Provost, rue Simcoe, annonce les fiançailles de sa fille Ida avec M. Louis Larivière. Le mariage aura lieu en l'église du Sacré-Coeur, le 20 septembre, à 8 h. 30 du matin.

NOUVELLES DE PARTOUT

M. Bennett sera-t-il notre représentant à Londres?

Ottawa. — M. Bennett désirerait représenter le Canada à la conférence économique mondiale d'automne. Le succès personnel qu'il a remporté à la conférence impériale l'inciterait à aller lui-même en Europe et jouer un rôle important parmi les représentants de l'Empire britannique. Si M. Bennett met son désir à exécution, cela l'obligera à modifier le plan général de la session d'octobre. Il se contentera de faire approuver les recommandations de la conférence impériale. Le Parlement se verra dans la situation équivoque où il s'est trouvé pendant la session spéciale de 1930: ou il laissera partir le premier ministre et adoptera en vitesse tout ce que celui-ci voudra, ou le Parlement discutera et M. Bennett ne partira pas.

Mollison s'en retourne par bateau

Sydney, N.-E. — Le capitaine James Mollison, qui a survolé l'Atlantique de l'est à l'ouest, a renoncé définitivement à son désir d'être le premier homme à survoler l'océan aller et retour en aéroplane. Il s'est embarqué samedi pour Londres à bord de l'"Empress of Britain".

Le capitaine a abandonné son projet de survoler de nouveau l'Atlantique sur les instances de sa femme, Amy Johnson, du promoteur de l'envolée, Lord Wakefield, et du Dr F. O'Neil, de Sydney, qui l'a trouvé très énervé par les difficultés de son premier voyage.

Le rapport Kidd recommande de fortes économies en Colombie-Anglaise

Victoria, C.-B. — La réduction des services gouvernementaux, la suppression de départements entiers et le transfert d'autres départements, tels que la police et les pêcheries, au contrôle fédéral, la réduction de l'enseignement gratuit et la diminution des sièges à l'Assemblée législative, telles sont quelques-unes des recommandations du rapport du comité Kidd sur l'administration provinciale.

Dirigé par George Kidd, homme d'affaires de Vancouver, le comité a recommandé des réductions de salaires en série, le renvoi de fonctionnaires dans la proportion de 50% en certains départements et la formation d'un comité de chômage. Le comité recommande de rappeler les lois sur le salaire minimum, de diminuer les salaires des instituteurs et plusieurs autres économies.

Le comité recommande encore de réduire le nombre des députés de 48 à 28, celui des ministres de 11 à 6, d'abandonner le chemin de fer Pacific Great Eastern si on ne peut le vendre avant 9 mois, de fermer l'Université de la Colombie-Britannique si l'on ne peut réduire extrêmement les dépenses, d'interrompre l'aide provinciale à la vente des produits agricoles et du bois.

Le téléphone réveille-matin

Régina. — Les abonnés du téléphone dans la Saskatchewan peuvent maintenant se dispenser de réveil-matin. Moyennant cinq sous, on les appelle au téléphone à l'heure qu'ils ont indiquée. Ils peuvent même souscrire un abonnement à ce service pour $1 par mois. On essaie la mise en application de cette idée à Régina, Saskatoon et Moose Jaw. Si les résultats sont satisfaisants, on étendra peu à peu le système aux centres moins importants de la province. Ce système fonctionne en France.

Démolition de 124 navires américains

Washington. — Le bureau maritime projette de faire démolir 124 de ses navires datant de la guerre, afin de permettre aux compagnies de navigation d'obtenir de meilleurs taux pour le transport des marchandises et aussi pour stabiliser la valeur marchande des navires privés.

Une statue de Châteaubriand à Rome

Rome. — Le comité France-Italie vient de lancer un appel aux admirateurs de Châteaubriand, afin de trouver les fonds nécessaires qui lui permettront d'élever, à Rome, un monument digne de celui qui a, selon le mot de Joubert, "enchanté" son siècle.

L'annuaire Desbarats des publications du Canada

Nous accusons réception de l'Annuaire Desbarats pour l'année 1932.

Ce volume de 376 pages est des plus utiles non seulement aux annonceurs mais encore à tous les hommes d'affaires.

Outre les renseignements sur la circulation des journaux canadiens, leur fondation, leur format, leurs éditeurs, leurs taux de publicité, on y trouve d'importantes statistiques sur les villes où ces journaux sont publiés. Il est toujours difficile d'obtenir ces renseignements. Les chiffres de la population sont empruntés du recensement de 1931.

* * *



